

Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

CINÉMA

FESTIVAL DU FILM DE TORONTO

LA GROSSE AFFAIRE

PAGE 3

NOS CRITIQUES

<i>Comment conquérir l'Amérique en une nuit</i>	★★★	PAGE 4
<i>Son frère</i>	★★★	PAGE 3
<i>Resident Evil: Apocalypse</i>	★★★	PAGE 8
<i>Cellular</i>	★★ 1/2	PAGE 2
<i>Touch of Pink</i>	★★ 1/2	PAGE 5
<i>Intern Academy</i>	★ 1/2	PAGE 8
<i>Mauvais Esprit</i>	★ 1/2	PAGE 6



Mettant en vedette Jude Law, Gwyneth Paltrow et Angelina Jolie (notre photo), *Sky Captain* s'inspire d'une BD des années soixante.

SKY CAPTAIN AND THE WORLD OF TOMORROW

45 DÉCORS PAR JOUR



ISABELLE MASSÉ

NEW YORK — Avant d'être un film, *Sky Captain and the World of Tomorrow* a été un court métrage de six minutes. Le rêve fou, devenu réalité, d'un réalisateur de Flint, au Michigan (patelin de Michael Moore), maniaque de BD. Parce qu'il rêvait de raconter l'histoire d'un aviateur qui sauve New York des mains d'un vilain qui a la fâcheuse habitude d'envoyer des robots géants hanter les résidants de la Grosse Pomme, Kerry Conran s'est enfermé dans son sous-sol pendant six ans. Monsieur a imaginé puis donné chair et couleurs à son histoire seul devant son ordinateur. Six ans pour six petites minutes...

Coup de chance, le court métrage est tombé entre quelques bonnes mains. Celles du producteur Jon Avnet (*Fried Green Tomatoes*), notamment, qui a aimé et qui s'est empressé de le montrer à Jude Law. L'acteur a adoré, a ensuite montré le bout de film à sa grande amie Gwyneth Paltrow et s'est improvisé producteur d'un éventuel long métrage! Tous ensemble, avant même d'avoir l'aval et l'argent d'un grand studio, ils ont tourné un film qui aurait pu ne jamais voir le jour. Il arrive finalement en salles vendredi prochain... 10 ans après le début du court métrage !

«Je n'y crois pas encore! a lancé timidement Kerry Conran, 36 ans, à des journalistes réunis dans un hôtel de New York, il y a deux semaines. Quand j'ai décidé de faire le court métrage, j'avais accepté intérieure-ment le fait que personne n'embarquerait dans ce projet. Qu'on ne me laisserait jamais la chance de montrer ce que je pouvais faire et que je devais moi-même provoquer les choses. Cela dit, je n'avais pas l'intention d'aller le montrer à qui que ce soit en le faisant, mais on m'a convaincu de le faire. Je ne sais pas ce que Jon, Jude et Gwyneth ont vu en celui-ci pour accepter de prendre un tel risque. Tout ceci est encore très bizarre pour moi...»

«J'ai tout de suite aimé, mentionne pourtant Jude Law. Et le projet qui a suivi en valait la peine, car il est si original ! C'est toujours intéressant de se rendre compte que notre nom peut faire avancer des choses.»

Gwyneth Paltrow a l'habitude de lire attentivement un scénario avant d'accepter de s'investir dans un projet. Pas cette fois ! Son accord est arrivé simplement après avoir visionné le court métrage de Conran. «Ça ne ressemblait à rien de ce que j'avais vu auparavant, dit la blonde actrice. Je pouvais voir, seulement à partir du court métrage, que ça en valait la peine de participer à ce projet.»

Décors virtuels

Sky Captain and the World of Tomorrow (*Capitaine Sky et le monde de demain* en version française) est maintenant un film avec une distribution de choix

(Angelina Jolie la complète) entièrement réalisé en studio (à Londres) devant un fond d'écran bleu (*blue screen*), tant pour les scènes intérieures qu'extérieures, sous-marines et aériennes. Les édifices new-yorkais et les robots également. Bref, tous les décors et personnages autres qu'humains ont été créés séparément par ordinateur. «Ce n'était pas évident de travailler dans ces conditions, explique Gwyneth Paltrow. Lorsqu'on joue, on est habitués de sentir l'air, le froid et la chaleur. On incorpore habituellement notre environnement à notre jeu. Là, il fallait tout imaginer. Je me suis sentie stupide au début, puis j'ai plongé tête première et fait confiance au réalisateur.»

➤ Voir **SKY** en page 2



QUATRE CAHIERS SPÉCIAUX, LES JEUDIS DE SEPTEMBRE

MODE BEAUTÉ

AUTOMNE-HIVER 2004

➤ **Les tendances** de l'automne ➤ **Les choix** d'Isabelle Boulay, Karine Vanasse, Nanette Workman et Corneille

➤ **Guide pratique**, trucs et secrets de beauté

Jeudi, le rendez-vous Mode Beauté dans

LA PRESSE

3254589A

CINÉMA



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

Le réalisateur (David R. Ellis) et le scénariste (Chris Morgan) de *Cellular* ont privilégié les lignes punch plutôt que de flirter un tant soit peu avec la psychologie des personnages.

Phony

CELLULAR

Film d'action de David R. Ellis. Avec Kim Basinger, Chris Evans et William H. Macy. 89 minutes.

Un jeune homme décide de sauver une femme kidnappée qui l'a joint sur son cellulaire.

Le cellulaire vole la vedette.
★ ★ ½

ISABELLE MASSÉ

Larry Cohen, l'auteur de *Phone Booth* (avec Colin Farrell), a une fixation sur les téléphones. Après nous avoir offert un drame ayant comme décor principal une cabine téléphonique, le voici de retour avec un film d'action, *Cellular*, qui donne la vedette à un téléphone cellulaire sauveur de ces dames. L'objet en question a tout pour plaire à un jeune public affamé de nouvelles technologies cellulaires. Plus équipé que le client n'en demande, l'appareil du héros du film possède un écran lui permettant de prendre des photos, de filmer, d'enregistrer des bouts de film qu'on peut regarder et écouter grâce à de puissants haut-parleurs. On imagine qu'il sera désuet d'ici quelques mois...

Pour attiser le suspense, on a évidemment tourné les coins ronds.

On n'est pas loin des gadgets confectionnés spécialement pour James Bond, mais ça donne le goût de se prendre pour un agent secret quand on pose un tel appareil sur son oreille. Cela dit, la fonction première du cellulaire de *Cellular* est de servir de lien entre une dame (Kim Basinger), que des ravisseurs — qui cherchent on saura quoi assez vite — ont enfermée dans un grenier, et un jeune homme qui décidera sur un coup de tête de la retrouver. La police étant, évidemment, plutôt incompétente dans le domaine...

Ryan (Chris Evans vu dans *Not Another Teen Movie*) vient de quit-

ter ses amis de Venice Beach, où il flâne souvent, quand son cellulaire vibre. Au bout du sans-fil, une mère qui a réussi à faire fonctionner un téléphone brisé en connectant simplement deux-trois-fils-rouges-et-bleus-et-le-tour-est-joué. Après avoir signalé l'enlèvement à un agent qui n'a que sa retraite imminente en tête (William H. Macy, qui a manqué de jugement en choisissant de jouer dans ce film), le jeune homme part à la recherche de la dame, même si ça suppose de côtoyer les méchants ravisseurs.

Ainsi débutera une course folle dans les rues de Los Angeles durant laquelle le gars immature qu'est Ryan découvrira qu'il a finalement le sens des responsabilités, même si ça suppose parfois de prendre les choses en main en usant d'un pistolet et en volant une Porsche.

On a tous un petit bonhomme téméraire et altruiste qui sommeille en nous, paraîtrait ! Pour attiser le suspense, on a évidemment tourné les coins ronds. Ryan découvrira, au fil de ses péripéties, que la femme a été enlevée à cause d'une cassette vidéo que cache son mari. Mais depuis quand celui qui possède du matériel compromettant sur quelqu'un dépose-t-il la bobine dans un coffre de sécurité plutôt que de se ruer dans un poste de police ou une station de télévision ?

Le réalisateur (David R. Ellis) et le scénariste (Chris Morgan) se sont attardés bêtement à la détresse de la mère (Kim Basinger pleure ici toutes les larmes de son corps) et ont privilégié les lignes punch, plutôt que de flirter un tant soit peu avec la psychologie des personnages. Vous avez dit *phony* ?

Pour valoriser le *beach boy* sauveur, on a crénitisé tout son entourage et parsemé d'embûches habituellement facilement franchissables sa route vers la femme kidnappée. Les policiers sont presque tous méchants ou niais. Les gens croisés ont une tête de cochon et ne sont d'aucune aide.

On aura au moins une pensée pour le chouette cellulaire du film qui s'en sort dignement et qui, contrairement à l'ordinateur d'*Electric Dreams*, ne dit pas un mot de tout le film !

et Rita Hayworth brillaient sur les écrans. Où elles incarnaient des femmes fortes, s'exprimant avec aisance et bien dans leur peau. »

Comment se sont-ils laissés guider par un réalisateur qui en était à son premier long métrage ? « La vision de Kerry Conran était très claire, note Jude Law. Comme il n'avait pas d'expérience, il était très ouvert aux suggestions. »

« Les acteurs étaient sensibles au fait que je n'avais jamais tourné auparavant, ajoute Kerry Conran. Ils m'ont facilité la tâche. Je me suis, par ailleurs, extrêmement bien préparé avant d'arriver sur le plateau. Je pouvais répondre à toutes les questions des acteurs. »

L'histoire de *Sky Captain...* est inspirée d'une BD des années 60. Et ses images sombres, léchées et feutrées ? Du *Metropolis* de Fritz Lang et de *King Kong* (1933). « On veut rendre hommage à un genre particulier de films d'aventures, dit Jude Law. Des films

CELLULAR

Kim Basinger: seule là-haut

>OSS
ISABELLE MASSÉ

LOS ANGELES — Sur un plateau, Kim Basinger joue les instinctives. Des répétitions ? Le moins possible. Étonnant de la part d'une femme qui a souvent été figée par l'insécurité, qui fuit les événements mondains, qui ne prise aucun aspect public de sa vie de star et qui a longtemps été agoraphobe, au point de se terrer chez elle pendant des mois. « On doit bien m'entourer quand je foule un tapis rouge. C'est trop surréaliste pour moi, tout ça. Je ne me rappelle jamais rien par la suite ! » a avoué l'actrice à des journalistes réunis dans un hôtel de Los Angeles, la semaine dernière.

C'est dire à quel point Kim Basinger doit se sentir en confiance quand elle se trouve sur un plateau. Pour qu'elle tire le meilleur d'elle-même. C'est sûrement dans une atmosphère on ne peut plus intime que cet ex-mannequin est arrivée à jouer une célèbre scène de masturbation dans *9 ½ Weeks* (en 1986) et qu'elle s'est prêtée à deux sessions de photos pour le magazine *Playboy*, en début de carrière.

Dans *Cellular*, quand est venu le temps de jouer une femme qu'on kidnappe et enferme dans un grenier et dont les espoirs d'être libérée ne reposent que sur un téléphone brisé grâce auquel elle entrera en contact avec un sauveur inconnu, l'actrice a privilégié les scènes tournées une ou deux fois seulement. Même quand il s'agissait de scènes de violence entre son personnage et ses ravisseurs. « Kim et moi avons deux approches bien distinctes, notait Jeff Bridges à la veille de la sortie de *The Door in the Floor*, en juillet. Elle préfère travailler à l'instinct, sur l'émotion brute, alors que moi, j'ai besoin de répéter. »

« Elle ne pratiquait aucune scène avant de tourner, confirme le réalisateur de *Cellular*, David R. Ellis. J'installais une atmosphère intime sur le plateau pour qu'elle se sente bien. »

Le moins de gens possible donc autour de cette solitaire. À la maison comme sur un plateau. « Je ne suis pas très sociable, dit Kim Basinger. Je peux trouver bien des choses à faire seule. Je vais avoir un horaire vraiment rempli quand je vais arrêter de jouer. Cela dit, le métier d'actrice m'a énormément aidée à surmonter mes peurs. Jouer tous ces personnages, au fil des ans, a été très thérapeutique. Le fait d'avoir une fille également (née il y a neuf ans). La maternité m'a complètement changée, car je dois constamment penser à l'autre. Elle a même réussi à me faire parler devant les élèves de son école ! C'est encore plus intimidant que d'aller chercher un Oscar ! Elle m'éloigne de ma timidité. Elle m'a préparée à certains rôles que j'ai joués récemment. »

Sur le plateau de *Cellular*, Kim Basinger a réussi d'un coup à jouer une scène où elle se tireille avec un de ses ravisseurs, devant une équipe réduite. Elle rit encore en se rappelant comment la prof de biologie et mère qu'elle incarne dans ce film d'action s'y prend pour le tuer. « Et elle s'excuse ensuite ! » lance-t-elle en s'esclaffant.

« J'aimais l'idée de jouer une femme forte, poursuit-elle. On ne sait jamais comment on va réagir dans une situation de kidnapping ni ce qui va arriver. Le choc est si grand. Bien que je ne fasse que du cinéma, je ne pouvais m'empêcher, sur le plateau, de penser aux otages en Irak. Ça me plongeait instantanément dans un certain état d'esprit. »

« Kim est très physique et en excel-



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE

« Bien que je ne fasse que du cinéma, je ne pouvais m'empêcher, sur le plateau, de penser aux otages en Irak », a confié Kim Basinger, qui joue le rôle d'une mère kidnappée dans *Cellular*.

lente forme, ajoute David R. Ellis. Des films comme *Kill Bill* nous montrent des femmes prêtes à tout, surtout quand elles ont un enfant à perdre. Les spectatrices veulent voir des personnages féminins qui se défendent et non qui pleurent pendant tout un film. »

Contrairement à *Kill Bill : Vol. 1* et 2, toutefois, *Cellular* est loin de donner la vedette à une intrépide mère de famille qui excelle dans les arts martiaux. Le personnage de Kim Basinger a un quotidien paisible et vit dans un chic quartier de Los Angeles, avec fils et mari. C'est une maman radieuse, tirée à quatre épingles, on ne peut plus féminine qui se présente à l'écran. « Mettre en scène un homme ou une femme qui ressemble à tout le monde est l'essence même du suspense, pense l'auteur Larry Cohen (*Phone Booth*). Comme dans les films de Hitchcock avec Cary Grant ou James Stewart. »

Encore un sex-symbol ?

Dur à croire que l'actrice à la chevelure éternellement longue et blonde a 50 ans. Même quand on se rappelle qu'elle a joué la Bond Girl auprès de Sean Connery dans *Never Say Never Again*, il y a 21 ans déjà.

Kim Basinger s'est faite plus discrète au grand écran après l'Oscar remporté en 1998 pour sa prestation dans *L.A. Confidential*. Mais fini la semi-retraite ! La dame à la feuille de route

plus qu'enviable tient le haut de l'affiche dans un deuxième film en moins de deux mois. On la pressent, par ailleurs, maintenant de plus en plus pour des rôles de mère (*The Door in the Floor*, 8 Mile).

Et si l'image du sex-symbol commençait à s'estomper ? Même si elle est en beauté dans un tailleur noir, qu'elle semble porter une attention monstre à son physique, l'actrice dit ne plus s'en faire avec l'image qu'elle projette. Ni avoir peur de vieillir. « J'ai longtemps pensé que l'image de sex-symbol (qu'elle traîne depuis la sortie de *9 ½ Weeks*) était une chose horrible que les gens m'avaient accolée à mon arrivée à Hollywood. Les Européens m'ont appris à l'accepter, à apprécier le fait de figurer dans cette catégorie. C'est *cool* d'être sexy ! Cela dit, une telle image nous met des bâtons dans les roues quand on veut être prise au sérieux, prouver qu'on est une bonne actrice et décrocher de bons rôles. J'aimerais, par ailleurs, qu'on adopte une autre attitude en Amérique envers les femmes qui vieillissent, car ça met énormément de pression sur les jeunes filles qui se demandent constamment si elles sont assez minces, assez grandes... On ne s'attarde pas à ce qui importe vraiment. »

Les frais de ce reportage ont été payés en partie par Alliance Atlantis Vivafilm.

45 décors par jour

SKY

suite de la page 1

« Il fallait avoir l'air surpris tout le temps sur le plateau devant des monstres et robots invisibles, mais toujours plus gros, poursuit Jude Law. Il fallait aussi jouer de façon crédible. C'était difficile, vers la fin du tournage, car tout allait vite. On tournait dans 45 décors par jour. C'est 40 fois plus que ce qu'on fait normalement ! »

Dans une énorme salle de jeu donc, pendant sept semaines, Jude Law a joué à Joe, un aviateur toujours prêt à chasser les ennemis d'un New York de la fin des années 30. Et Gwyneth Paltrow, Polly, une journaliste et photographe, en tailleur ajusté, prête à tout pour avoir un scoop. « J'aime cette fille à la fois téméraire, féminine, culottée et insolente, dit l'actrice. Tout le contraire de moi ! Nous sommes dans les années 30, une époque où Katharine Hepburn



PHOTO FOURNIE PAR PARAMOUNT

Tout le tournage de *Sky Captain* s'est fait sur fond bleu. Le reste a été l'affaire des ordinateurs.

old fashion, sans testostérone ni trame complexe. »

Jude Law, superhéros ? Lui qui a plutôt joué, jusqu'ici, les êtres perturbés et perturbants dans autant de grandes que de petites productions ?

« Non, plutôt héros de film d'action, car Joe n'a pas de superpouvoirs. J'ai grandi avec les *Indiana Jones* et *Flash Gordon*. Il y a toujours eu une partie de moi qui désirait être dans ce genre de film. Des films plus humains. »

« Je ne m'en fais pas, ajoute Gwyneth Paltrow. Ce qui fait un bon film d'animation comme *Shrek*, par exemple, ce sont les acteurs, leur voix et leur humour. Des gens comme Mike Myers et Eddy Murphy sont irremplaçables. »

Les frais de ce reportage ont été payés par Paramount.

29^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO

La grosse affaire



MARC-ANDRÉ LUSSIER

ENVOYÉ SPÉCIAL

TORONTO

Le Toronto International Film Festival (TIFF) n'est maintenant plus surclassé que par le Festival de Cannes sur l'échiquier des grands festivals de cinéma. Voilà ce que pensent désormais bon nombre de professionnels, parmi lesquels, notamment, Roger Frappier. Au cours d'une discussion diffusée récemment sur les ondes de Radio-Canada, le producteur québécois affirmait que Toronto avait même, dans les faits, dépassé le Festival de Berlin en terme de marché.

De la même manière qu'il ne viendrait à l'esprit de personne de rater le rendez-vous cannois, il faut désormais, impérativement, encercler aussi les dates du Festival de Toronto sur son calendrier. L'aspect *business* a pris une telle ampleur dans la Ville reine que certains estiment que ce festival, qui en est à sa 29^e année d'existence, serait même peut-être un peu victime de son succès.

À Montréal, les récents déboires du FFM ont évidemment mis en relief les différences notoires entre les deux genres de manifestations. Et forcent tous ceux qui aspirent à organiser un grand festival de cinéma chez nous à se repositionner face au géant torontois.

Pour le meilleur ou pour le pire, le TIFF doit sa notoriété à la présence des Américains. Ces derniers ont découvert, il y a maintenant plusieurs années, que leur présence dans le *Great White North* leur était utile pour mesurer les chances de leurs productions plus artistiquement ambitieuses, notamment en regard de la prochaine saison des récompenses. Il faut remonter à 1983, l'année où un studio est venu « tester » à Toronto un petit film auquel il ne croyait pas du tout, pour marquer d'une pierre blanche le début de la présence américaine au festival. C'est en effet d'ici qu'était parti le *buzz* pour *The Big Chill* de Lawrence Kasdan...

Aussi, quand les Américains décident de s'installer quelque part, que ce soit dans un secteur sportif, politique ou culturel, ils le font évidemment à leur manière, d'autant plus à leur aise dans ce cas-ci qu'ils se sentent pratiquement chez eux. Dans le domaine du cinéma, le Canada, rappelons-le, fait partie de leur marché intérieur.

Alors oui, ils sont nombreux. Oui, ils parlent haut et fort. Oui, ils sont gros. Oui, ils utilisent tout leur pouvoir pour attirer l'attention. Oui, leur présence a un gros effet d'entraînement et ils ne sont pas là pour niaiser. Ils débarquent d'ailleurs ici en masse avec leurs stars et déploient un plan stratégique contre lequel les autres peuvent difficilement rivaliser. Du coup, ce sont évidemment leurs productions qui attirent l'attention médiatique. L'événement revêt une telle importance à leurs yeux que certains studios organisent même parfois des rencontres de presse pour des films qui n'ont même pas été sélectionnés au festival !



Nick Nolte et Maggie Cheung, ici photographiés à Cannes, font partie des nombreuses vedettes invitées au 29^e Festival du film de Toronto.

Une fausse impression

C'est à cette forte présence qu'on attribue cette perception, très tenace (et pourtant fausse), que le Festival de Toronto ne serait, en fait, qu'une immense vitrine pour le cinéma hollywoodien. Même la direction reste toujours un peu sur ses gardes à cet égard. Et ne peut faire autrement que de s'aiguiller sur le mode défensif quand la question, année après année, est inévitablement abordée. Dans le communiqué annonçant la programmation, on s'empresse d'ailleurs de préciser, avant même la fin du tout premier paragraphe, que « près de 60 % (58 % pour être très précis) des films programmés sont projetés dans une autre langue que l'anglais ».

Et si les festivaliers, un peu comme à Montréal, se montrent très curieux et n'hésitent pas à remplir

L'aspect *business* a pris une telle ampleur dans la Ville reine que certains estiment que le festival serait même peut-être un peu victime de son succès.

des salles où sont projetés des films venus d'ailleurs, il reste que, dans une programmation aussi riche, les productions qui ne bénéficient pas déjà d'un contrat de distribution, pas plus que d'une équipe « électorale » pour mousser leur candidature, sont pratiquement vouées à l'indifférence.

« Que certains films attirent plus d'attention médiatique que d'autres, nous n'y pouvons pas vraiment grand chose », a déjà déclaré à *La Presse* Piers Handling, celui qui dirige les destinées du festival depuis 11 ans, et qui s'apprête à passer maintenant le flambeau à Noah Cowan. Ce dernier est appelé à codiriger le festival avec Hand-

ling au cours des trois prochaines années.

« Il nous aura fallu une bonne quinzaine d'années de travail avant d'obtenir l'appui de la communauté cinématographique internationale », avait alors expliqué Handling. « Jusqu'à la fin des années 80, nous étions surtout reconnus comme un festival nord-américain dont la programmation était essentiellement axée sur le cinéma anglo-saxon. Nous avons alors dû déployer de grands efforts afin d'attirer les artisans des autres cinématographies, pour les convaincre qu'ils avaient aussi leur place chez nous. Ils ne sont pas venus du jour au lendemain, remarquez, mais cette opération a déclenché un processus dont les résultats sont maintenant tangibles. »

L'effet d'entraînement fut assez foudroyant. À partir du moment où les Français, à tort ou à raison, ont commencé à venir en grand nombre avec des films importants afin de pouvoir glisser leur pied dans la « porte d'entrée » du marché nord-américain, les autres Européens ont suivi. Ensuite, tous les intervenants de la communauté cinématographique internationale se sont joints à la fête. Avec, pour résultat, que le Festival de Toronto est désormais un endroit où il se négocie de grosses affaires. Et comme, contrairement à ses collègues du carré d'as des grands festivals (Cannes, Berlin, Venise), il n'y a pas ici de films présentés en compétition officielle (la compétition, la vraie, se joue ici dans les coulisses), il est vrai qu'on parle parfois plus ici de gros sous que de cinéma.

Une question de choix

D'année en année, la programmation se révèle pourtant très riche et a de quoi ravir le plus ardent des cinéphiles. À vrai dire, on offre ici en neuf jours ce que le cinéma a présentement de meilleur à offrir.

Et si, d'un côté, les « professionnels de la profession » s'agitent d'une salle à l'autre dans l'espoir de tomber sur une petite perle sur laquelle il pourront s'extasier (ou conclure une entente), les spectateurs cinéphiles, de l'autre, dévorent à pleins yeux le festin cinématographique qui défile devant eux.

Les spectateurs font d'autant plus confiance au comité de programmation du festival que ceux qui en font partie se présentent parfois dans les salles afin de faire une courte présentation ou de souligner certains aspects d'une oeuvre. Autrement dit, le sélectionneur a effectué un choix précis et vient expliquer aux gens ce qui a motivé ce choix. On peut ensuite être d'accord ou pas, mais il reste que la vision d'un film ainsi « revendiqué » est quand même plus agréable que celle d'un autre qui aurait été « garroché » dans la programmation n'importe comment.

Que ce festival se déroule à deux vitesses en frustre par ailleurs quelques-uns. Les professionnels et les journalistes assistent en effet d'un côté à des séances qui leur sont spécialement destinées ; les cinéphiles, d'autre part, se rendent aux séances publiques. Professionnels et festivaliers, même s'ils ont droit à la même programmation, ne se croisent pratiquement ainsi jamais.

Cela dit, on préfère visiblement ici le genre de problèmes qu'amène le succès plutôt que l'inverse.

« J'essaie toujours de me rappeler quels étaient nos idéaux de départ », avait fait remarquer Handling quand on lui a demandé s'il n'était pas, comme certains l'avaient, un peu victime de son succès.

« Je me rappelle à quel point nous étions malheureux lorsque le succès n'était pas au rendez-vous. Bien sûr, le festival est plus gros mais notre ambition est toujours la même : présenter les meilleurs films du monde. »

Personne ne peut le contredire là-dessus.

CANCANS DE LA VILLE REINE

MARC-ANDRÉ LUSSIER
mlussier@lapresse.ca

Charlize est sur le carreau

À moins d'une surprise de dernière minute, les festivaliers torontois devront se passer de la présence de Charlize Theron. Vedette de *Head in the Clouds*, présenté la semaine dernière au FFM, l'actrice s'est en effet blessée récemment en effectuant une pirouette pour les besoins de *Aeon Flux*, un film de science-fiction dont le tournage se déroulait à Berlin. La production du film est d'ailleurs suspendue pour une durée de six semaines, histoire de donner à l'actrice, lauréate d'un Oscar pour *Monster*, le temps de récupérer. Même si certains chuchotent ici en coulisses qu'il se pourrait qu'elle décide quand même de faire une apparition, il reste qu'officiellement, seuls Stuart Townsend (l'amoureux de mademoiselle Theron à la ville), Penélope Cruz et le cinéaste John Duigan participeront à la conférence de presse.

27 090

C'est le nombre total de minutes de projections que compte le Festival cette année. Prenez les durées des 253 longs métrages sélectionnés, ajoutez celles des 75 courts métrages, et vous arriverez en effet à cette somme impressionnante. Le plus long film du festival (question de durée toujours !) est *Evolution of a Filipino Family* de Lav Diaz. Ce film épique, qui s'étire sur 540 minutes (9 heures !), retrace les 15 années où la loi martiale de Ferdinand Marcos a été imposée aux Philippines. À l'autre bout du spectre se trouve *More Sensitive*, un court métrage d'animation de la canadienne Gail Noonan. Son film dure... deux minutes !

750

Çà, c'est le nombre de journalistes accrédités au TIFF. Ils viennent d'une cinquantaine de pays à travers le monde et se réjouissent cette année du fait que le quartier général ait été installé dans un local indépendant, bien situé entre les salles de cinéma où ont lieu la plupart des projections de presse, et le secteur des grands hôtels où se déroulent interviews et conférences. Rappelons que c'est la quatrième fois en autant d'années que le festival est obligé de déménager ses pénates. La présence d'une organisation aussi gigantesque étant pour le moins dérangeante aux yeux des hôteliers, la direction du festival semble maintenant avoir trouvé une bonne solution. Tous ces problèmes devraient toutefois être réglés le jour où le fameux « Festival Centre » sera inauguré. On prévoit l'ouverture de cet ambitieux projet immobilier en 2007.

Sont attendus à Toronto

Dustin Hoffman, Jason Swchwartzman, Lily Tomlin, Mark Wahlberg, Isabelle Huppert, Olivier Assayas, Maggie Cheung, Nick Nolte, Don McKellar, Jennifer Jason Leigh, Matt Dillon, Al Pacino, Jeremy Irons, Joseph Finnes, Zhang Yimou, Chris Cooper, John Sayles.

FLASH

Peter Jackson se voue à King Kong

Après avoir tourné la trilogie du *Seigneur des Anneaux*, le cinéaste Peter Jackson s'en prend à un autre monstre sacré : le primate géant King Kong. Andy Serkis, qui avait servi de modèle humain et avait prêt sa voix à l'étrange personnage de Gollum dans le *Seigneur des Anneaux*, a déjà passé un certain temps au Rwanda pour étudier les gorilles. « C'est extraordinaire ce qu'il a déjà fait comme recherche, affirme l'actrice australienne Naomi Watts, qui reprendra le rôle tenu par Fay Wray dans la version des années 30. Il a ramené plein d'enregistrements sur le comportement des gorilles qu'il nous faudra étudier. » Outre Watts et Serkis, les acteurs Jack Black et Adrien Brody font partie de la nouvelle production. Le film doit arriver en salles à la fin de 2005.
Associated Press

Mauvais sang

SON FRÈRE

Drame de Patrice Chéreau. Avec Bruno Todeschini, Eric Caravaca. 1h30.

Thomas est atteint d'une maladie du sang incurable. Son frère Luc accepte de prendre soin de lui.

Tout en décrivant sous tous ses aspects l'évolution d'une maladie, Patrice Chéreau questionne les rapports entre deux frères dont l'un est homosexuel.

★★★

LUC PERREAULT

Patrice Chéreau fait une fixation sur le sang. Souvenez-vous de *La Reine Margot*. Outre la nuit de la Saint-Barthélemy où le sang coulait à flots, on y voyait Charles IX (Jean-Hugues Anglade) dont le

sang suintait du corps à en mourir. Dans *Son frère*, il attribue à l'un de ses personnages une maladie du sang incurable.

L'hémorragie guette Thomas (Bruno Todeschini) car son sang produit en quantité insuffisante les plaquettes, ces briques microscopiques qui viennent colmater les brèches à la moindre coupure. Au début du film, l'ainé Thomas supplie son frère cadet Luc (Eric Caravaca) de prendre soin de lui car il va être hospitalisé. Entre les deux, une relation que le temps avait distendue va se ressouder.Thomas a une petite amie qui va prendre peu à peu ses distances, incapable de soutenir l'attention que nécessite sa condition. Luc, au contraire, va accepter de secourir son frère avec un dévouement admirable jusqu'au bout.

Le thème du film en fait n'est pas tant la maladie ou la mort que celui de la fratrie. Patrice Chéreau est le

cadet d'une famille de deux garçons. La maladie lui sert de prétexte à questionner, au sein d'une même famille, les rapports entre deux frères. Dans une des scènes les plus violentes du film, le père accuse presque Luc de ne pas lui-même être atteint de la maladie dont souffre son frère. Luc, lui, serait capable de lutter, lance-t-il. On devine que le blâme porte en fait moins sur les capacités de l'un ou de l'autre à lutter que sur le fait que Luc, homosexuel, étant le plus à risque des deux, aurait normalement dû attraper cette maladie plutôt que Thomas. Le mauvais sang de Charles IX dans *La Reine Margot* lui venait en fait de son appartenance à une lignée dégénérée. Dans l'esprit du père, le plus dégénéré serait Luc. Ce serait donc lui la victime désignée.

Son frère est un film sur l'intimité, une intimité violée, celle de Tho-

mas dont chaque malaise nous est projeté à la figure et qui porte sur son corps les traces de chacune de ses mutilations. La caméra à l'épaule suit les protagonistes, captant les amants enlacés ou le sexe masculin avec une absence totale de pudeur. Luc, si jaloux de son intimité, va finir par baisser la garde.

Chéreau ne nous épargne rien. Il filme, par exemple, en temps réel l'épilation préopératoire. La question médicale occupe une grande partie du film. Parfois, celui-ci présente un caractère clinique frisant le didactisme. *Son frère* n'appartient pas à la catégorie des films faciles. On y souffre, pas autant que Thomas, certes, mais le spectacle de cette lente décrépitude a de quoi bouleverser le spectateur le moins impressionnable. Aussi, malgré ses grandes qualités, risque-t-il de donner froid dans le dos.

mauvaisesprit-lefilm.com

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE ! FAMOUS PLAYERS - **PARISIEN** ✓

— CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS — / SON DIGITAL —

Encore des sorties de placard

TOUCH OF PINK

Comédie romantique de Ian Iqbal Rachid. Avec Jimmy Mistry, Kyle MacLachlan, Kristen Holden-Reid, Sue Mathew.

Alim est gai. Il aime Giles. Comment l'apprendra-t-il à sa famille ?

Ça se veut rose bonbon, ça tire plutôt sur le beige pantalon. ★★½

ALEKSI K. LEPAGE COLLABORATION SPÉCIALE

C'est gentil et ça raconte de très belles choses à propos de l'amour, de la famille et de la liberté. Mais ce n'est pas assez. Il manque à ce *Touch of Pink* (titre franchement québécois) un quelque chose d'épatant qui le distinguerait des autres « comédies sentimentales à saveur ethnique », genre *My Big Fat Greek Wedding* (qui n'arrête pas de faire des petits) ou notre pesant *Mambo Italiano*. De ce dernier film, *Touch of Pink* reprend d'ailleurs l'idée de la double marginalisation : Alim, immigrant rejeton d'une famille israélienne plutôt stricte, s'amourache d'un jeune *british* tout à fait charmant, Giles, qu'il doit faire passer pour son colocataire afin de n'éveiller aucun soupçon. Comment s'y prendra-t-il pour, comme il faut dire maintenant, « sortir du placard » ?

L'ennui avec ces bluettes politiquement correctes, par ailleurs souvent rigolotes et forcément bien intentionnées, c'est qu'elles ne se distinguent en rien des comédies romantiques ordinaires et *straight* (le jeune aristocrate qui fréquente une fille du peuple, genre *Pretty Woman*, disons, ou inversement la Belle qui tombe éperdument amoureuse du Clochard, mais c'est plus rare.) Qu'elles mettent en scène des gais, des hétéros, des Noirs, des Blancs, des Italiens, des Grecs, des latinos, des lampadaires ou des ventilateurs, ces histoires sont à peu près

toujours pareillement formatées et moulées. À la fin, c'est le triomphe de l'amour et de l'harmonie familiale, on le sait d'avance, et on attend patiemment que ça arrive. Si au moins, au final de *Touch of Pink*, notre charmant couple se mariait à l'église ! Mais ç'aurait été trop « audacieux », et ç'aurait

peut-être déplu aux frileux parmi le public.

Dans le doute ou dans le trouble, Amir trouve conseil et réconfort en compagnie du spectre de son mentor Cary Grant, figure mythique interprétée ici par Kyle MacLachlan. Cette touche de fantaisie rappelle immédiatement à

l'esprit *Play it Again Sam*, où Woody Allen se laissait apprendre de grandes leçons de choses par le fantôme de Humphrey Bogart, ou encore *True Romance*, où un Elvis sage et philosophe apparaissait dans le miroir de Christian Slater. Les apparitions de Grant nous font un peu oublier qu'en

vérité *Touch of Pink*, malgré les meilleures intentions du monde, est un film assez beige, assez convenu et étrangement tiède, comme si le réalisateur et scénariste Ian Iqbal Rashid ne s'était pas laissé aller, comme s'il s'était lui-même imposé des limites. Dommage, car le couple formé par les acteurs Jimi Mistry (le *Guru*, dans le film du même nom) et Kristen Holden-Reid est tout à fait crédible et attachant et qu'il fait plaisir de voir ce bon vieux MacLachlan en Cary Grant de pacotille.

LE FILM QUÉBÉCOIS #1 CETTE ANNÉE!
GUY A. LEPAGE SYLVIE MOREAU
VIVAFILM, LYLE FILMS ET CINÉ-ROMAN présentent

CAMPING SAUVAGE

Réalisation SYLVAIN ROY et GUY A. LEPAGE
Mise en scène ANDRÉ DUCHARME
Produit avec la participation de :

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

★★★★★
« Splendide légende chinoise! De toute beauté! Grandiose! »
Denise Martel, *Le Journal de Québec*

★★★★★
« Somptueux! Un film éblouissant, d'une beauté formelle à couper le souffle! À voir impérativement sur grand écran. »
Marc-André Lussier, *La Presse*

★★★★★ 1/2
« Une œuvre magistrale! Des performances chargées d'émotion. »
Nicolas Lacroix, *Enprimeur.ca*

DES PRODUCTEURS DE *TIGRE ET DRAGON*

QUENTIN TARANTINO PRÉSENTE
JET LI

HEROES 英雄

v.f. de *HERO*

www.heromovie.com

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE				
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓
MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ✓	PLAZA DELSON ✓	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14 ✓
LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓	FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0. ✓	CINÉMA BIERMANS SHAWINIGAN ✓	CAPITOL ST-JEAN ✓
CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE ✓	CINÉMA 9 GATINEAU ✓	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	CINÉMA MAGOG MAGOG ✓
GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓	CINÉ-ENTREPRISE ST-BASILE ✓	CINÉ-ENTREPRISE FLÉUR DE LYS GRANBY ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓
LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉMA PINE STE-ADELE ✓
VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS				
FAMOUS PLAYERS PARAMOUNT ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail) ✓	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓
MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓				
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓				

UN CERTAIN REGARD FESTIVAL DE CANNES 2003

7 PRIX D'OR
MEILLEUR RÉALISATEUR
RUBAN D'ARGENT PAR L'ASSOCIATION ITALIENNE DES CRITIQUES DE FILM

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE DENVER 2003

« Nos meilleures années permet de renouer avec un pays à la beauté légendaire et avec une cinématographie devenue trop rare sur nos écrans. »
André Lavoie, *Le Devoir*

Nos meilleures années
(première partie)

v.o. italienne avec s.t.f. de *La Meglio Gioventù*

À L'AFFICHE! FAMOUS PLAYERS PARISIEN ✓ Tous les jours: 13h15 - 17h05 20h50

UN CERTAIN REGARD FESTIVAL DE CANNES 2003

6 PRIX D'OR
MEILLEUR FILM
DAVID DI DONNATELLO 2003

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE ROTTERDAM 2003

« Passionnant! Nos meilleures années réussit à nous captiver autant par ses très beaux personnages que par le fascinant portrait du pays dans lequel ils évoluent. Il faut absolument voir la seconde partie du film! »
Vanessa Quintal, *Voir*

Nos meilleures années
(deuxième partie)

v.o. italienne avec s.t.f. de *La Meglio Gioventù*

À L'AFFICHE! FAMOUS PLAYERS PARISIEN ✓ Tous les jours: 13h20 - 17h10 21h

PRIX DE LA MEILLEURE CONTRIBUTION ARTISTIQUE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2004

PRIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE - FILM CANADIEN - FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2004

★★★★★

«Laguë est stupéfiante! Une belle réussite!»
Philippe Rezzonico, *Le Journal de Montréal*

«Les cinq filles redoublent de grâce et de talent. Un film porteur d'espoir.»
Luc Perreault, *La Presse*

«Un film indispensable. Les comédiennes jouent avec beaucoup de justesse. Chapeau!»
Bernard Michaud, *SRC*

«Un drame prenant et sincère. Jacinthe Laguë est absolument remarquable!»
Manon Dumais, *VOIR*

«Émouvant. Un drame d'une grande sensibilité. Les filles ont un jeu très sensible et très juste.»
Marie-Christine Trottier, *SRC*

ELLES ÉTAIENT CINQ

UN FILM DE GHYSLAINE CÔTÉ

JACINTHE LAGUÉ JULIE DESLAURIERS INGRID FALAISE BRIGITTE LAFLEUR NOÉMIE YELLE

PETER MILLER SYLVAIN CARRIER ROBERT LALONDE avec la participation de DIANE LAVALLÉE et LOUISE PORTAL
Directrice du Casting RACHEL FONTAINE Concepteur visuel RICHARD MARCHAND
Monteur RICHARD COMEAU Compositeur de la musique NORMAND CORBELL
Directeur de la photographie ALEXIS DURAND-BRAULT Producteur exécutif JULIEN RÉMILLARD
Collaboration au scénario GHYSLAINE CÔTÉ Idée originale, scénario et dialogues CHANTAL CADIEUX
Produit par MAXIME RÉMILLARD RICHARD LALONDE Un film de GHYSLAINE CÔTÉ
Produit avec la participation de TÉLÉFILM CANADA, SODEC, SUPER ÉCRAN Avec la collaboration de RADIO-CANADA TÉLÉVISION et 2004 Productions Elies Elsie Cinéma Inc. Conception graphique Kinos inc. www.kinos.ca www.Eliesetaintcinq.com

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE				
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	CINÉMA Beauharnois LASALLE (Place) ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	LES CINÉMAS GUZZO L'ANGELIER 6 ✓
FAMOUS PLAYERS PONT-CLAIRE ✓	MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ✓
MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓	CINÉMA 9 GATINEAU ✓
CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-JEAN ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0. ✓	SHAWINIGAN ✓	CINÉMA BIERMANS VICTORIAVILLE ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	CINÉPLEX ODÉON JOLIETTE ✓
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉ-ENTREPRISE FLÉUR DE LYS GRANBY ✓	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS				
FAMOUS PLAYERS PARISIEN ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail) ✓	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓
MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓				
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓				

REESE WITHERSPOON

«Tout est superbe!»
CHANTAL GUY, *LA PRESSE*

«Reese Witherspoon est excellente! Une distribution exceptionnelle!»
MICHEL THERRIEN, *JOURNAL DE MONTRÉAL*

«Un vibrant hommage à la littérature anglaise.»
MANON DUMAIS, *VOIR*

BOB HOSKINS
RHYS IFANS
JAMES PUREFOY
JONATHAN RHYS MEYERS

LA FOIRE AUX VANITÉS
v.f. de *VANITY FAIR*

UN LONG-MÉTRAGE SOMPTUEUX
RÉALISÉ PAR MIRA NAIR

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE! ✓ SON DIGITAL

VERSION FRANÇAISE				
CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-BRUNO ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ✓	CINÉMA PLAZA REPENTIGNY ✓
CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CINÉPLEX ODÉON ST-JEAN ✓	CARREFOUR DU NORD ST-JÉRÔME ✓
FLÉUR DE LYS TROIS-RIVIERES 0. ✓	SHAWINIGAN ✓	CINÉMA BIERMANS VICTORIAVILLE ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	CINÉPLEX ODÉON JOLIETTE ✓
CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉ-ENTREPRISE FLÉUR DE LYS GRANBY ✓	CINÉ-ENTREPRISE CINÉMA DU CAP ✓	
VERSION ORIGINALE FRANÇAISE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS				
FAMOUS PLAYERS PARISIEN ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	CINÉPLEX ODÉON CAVENDISH (Mail) ✓	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓
MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHEREAU 18 ✓	
FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓				
FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓				

VOTRE SEULE ET UNIQUE CHANCE DE VOIR CE FILM.
POUR DES RAISONS HUMAINITAIRES IL NE SERA JAMAIS PRÉSENTÉ À LA TÉLÉ OU EN VIDÉO.

SELECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES 2004

★★★★★

«UN FILM TOUCHANT QUI RACONTE LE PÉRIPE DE CETTE JEUNE QUÉBÉCOISE DANS LE PAYS DE SON PÈRE... ÉMOUVANT!»
- LA PRESSE

CE QU'IL RESTE DE NOUS

325-463636A

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE
CINÉMA Beauharnois 2300, Beauharnois E. 721-6000

VERSION ORIGINALE AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
CINÉMAS AMC LE FORUM 22 ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

«Océan noir est réellement terrifiant!»
JOHN GRIFFIN, *THE GAZETTE*

«...le film de requin le plus effrayant depuis Les Dents de la mer.»
DAN DUNN, *METRO*

«...un drame poignant qui nous les tripes...»
PHILIPPE REZZONICO, *LE JOURNAL DE MONTRÉAL*

«Très crédible, le flip flap des nageoires.»
JUSTEER, *LE JOURNAL DE MONTRÉAL*

Océan Noir
version française de OPEN WATER
Qui vous sauvera?

D'APRÈS UNE HISTOIRE VRAIE

LGF www.openwatermovie.com CINÉMA FILMS

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

★★★★★
LA PRESSE

«UNE COMÉDIE RAFFRAÏCHISSANTE À VOIR POUR SE REPOSER AU RETOUR DES VACANCES...»
JOURNAL DE MONTRÉAL

«UN FILM DRÔLE ET TOUCHANT...»
CÔTE-DES-NEIGES

MARINA FOIS PHILIPPE HAREL
ON A TOUS RÉVÉ DE CHANGER DE VIE...

LE PLAN DE CALAÏDE DUTY

AVEC ANNE GREGOIRE - JULIE DEPARDEU - MICHAEL MALONEY - SEBASTIAN BARRIO
LONEL ABELANSKI - NATHALIE LEVY-LANG - OLIVIER SALADIN - SYLVIE LACHAT - JULIE OURAND
LEA BROCHER - ANNE MARIE PROUST - BULLE OUDER

Bed & Breakfast

325-463636A

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

CINÉMA

Une heure et demie d'ennui

MAUVAIS ESPRIT

De Patrick Alessandrini. Avec Thierry Lhermitte, Ophélie Winter, Maria Pacôme, Michel Muller.

Un pauvre type, architecte raté, meurt et se réincarne en bébé, celui d'un riche bonhomme qui lui aurait volé ses idées : il va faire la vie dure à son nouveau père.

Allez donc voir un autre film.
★½

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

Pour essayer d'écrire comme les gens de *24 Images*, nous dirons que cette comédie signée Patrick Alessandrini s'inscrit dans la durée. Ou plutôt qu'elle s'étire dans la durée, qu'elle s'y étale, qu'elle traîne dans le temps, enfin qu'elle niaise autour et que c'est long longtemps

(surtout dans la durée !). Une grosse heure et demie d'indifférence et d'ennui, quelques minutes, ici et là, de stupeur et de vague consternation, voilà ce que nous offre cet accablant *Mauvais Esprit*. Dans le genre « films avec des bébés qui parlent », on est maintenant obligé de référer à *Look Who's Talking* comme à une oeuvre phare et à *Baby Geniuses* comme à une variation audacieuse, presque intellectuelle, sur le thème des poupons doués de raison (des bébés qui communiquent par un code inconnu des adultes, Barthes aurait aimé.)

Le « bébé génial », ici, c'est un pauvre type, Simon (Michel Muller) architecte raté, réincarné en bambin 15 secondes (dans la durée) après un accident mortel : Simon devient donc l'enfant d'un riche bonhomme (Thierry Lhermitte) qui, croit-il, lui a, dans son ancienne vie, piqué ses meilleures idées. Le bébé, maintenant habité par l'esprit du *loser*, est bien déterminé

à faire des misères impossibles à son « père », cela juste pour se venger. Vous imaginez, cette invraisemblable situation donnera lieu à mille gags traumatisants de niaiserie. On vous garde le grand punch final, complètement ésotérique.

Bon joueur, on a bien voulu essayer de rire à cette démonstration de mauvais goût franco-français, se disant qu'il fallait peut-être prendre tout cela au 20^e degré. Rien à faire, on a encore les machoires endolories à force de crispation. Non, ce n'est vraiment pas drôle. Lhermitte reste impeccablement *cool*, comme toujours, et on lui en voudra seulement de participer à des foirades pareilles. Muller (dans l'incroyable double rôle de Simon et de la voix, intérieure, du bébé) y va de ses réflexions « cinglantes à souhait » et les filles (Ophélie Winter tout particulièrement) font tout ce qu'elles peuvent pour se rendre désagréables au possible.



PHOTO FOURNIE PAR TVA FILMS

Non, *Mauvais Esprit* n'est vraiment pas drôle. Thierry Lhermitte reste impeccablement cool, comme toujours, et on lui en voudra seulement de participer à des foirades pareilles.

Car *Mauvais Esprit* (sous-titré « Né chieur ») est même sexiste : les mères sont ici, pardonnez-nous, toutes des salopes, des magouilleuses et des vilaines menteuses, absolument antipathiques et déplaisantes. Et les hommes, de pauvres diables finalement pleins de remords et de bonne volonté et qui n'ont rien fait pour s'attirer autant de chiard. Ça se veut grinçant et délicieusement cynique, ce n'est tout juste que franchement con et même pas bien fait. L'étoile et demie qu'on lui accorde va au petit bébé, Jorge Gago, qui fait encore ses dents, formidable acteur en devenir, probablement dans la durée...

Michael Moore veut l'Oscar suprême

ASSOCIATED PRESS

LOS ANGELES — Michael Moore veut faire concourir *Fahrenheit 9/11* pour l'Oscar du meilleur film, et pas pour celui du meilleur documentaire.

En accord avec son producteur Harvey Weinstein, le réalisateur pense que son documentaire, violent réquisitoire contre George W. Bush, a plus de chances de gagner s'il se concentre uniquement sur la catégorie du meilleur film.

En choisissant de concourir dans la catégorie du meilleur film, Michael Moore se dit aussi « solidaire de (ses) collègues » documentaristes. Il veut ainsi laisser davantage de chances de victoire à des documentaires comme *Supersize Me* (critique de la nourriture fast-food) ou *Control Room* (documentaire sur la télévision arabe).

Michael Moore a déjà obtenu l'Oscar du meilleur documentaire pour *Bowling for Columbine*, et son *Fahrenheit 9/11* a remporté la Palme d'or au dernier Festival de Cannes.

« DEUX FOIS BRAVO! »

EBERT & ROEPER

« L'appartement est une élégante aventure d'un romantisme obsessionnel... »
Kevin Thomas, LOS ANGELES TIMES

« Enfin un thriller érotique pour les adultes. »
PLAYBOY

JOSH HARTNETT

L'APPARTEMENT

ROSE BYRNE MATTHEW LILLARD et DIANE KRUGER

METRO-GOLDWYN-MAYER PICTURES ET LAKESHORE ENTERTAINMENT PRÉSENTENT
UNE PRODUCTION LAKESHORE ENTERTAINMENT UN FILM DE PAUL MCGUIGAN
JOSH HARTNETT "L'APPARTEMENT" ROSE BYRNE MATTHEW LILLARD ET DIANE KRUGER
PRODUCTION GEORGES BENAYOUN GILLES MIMOUNI HENRY WINTERSTERN HARLEY TANNEBAUM
SCÉNARIO ANDRÉ LAMAL MARCUS VISCIDI PRODUIT PAR TOM ROSENBERG GARY LUCCHESI
DISTRIBUÉ PAR ROBERT MONTAUDR

CINÉPLEX ODÉON	LES CINÉMAS GUZZO	CINÉPLEX ODÉON	LES CINÉMAS GUZZO
QUARTIER LATIN	LANGELIER 9v	ST. EUSTACHE	PONT-VIAU 16v
MEGA-PLEX GUZZO	CINÉ-ENTREPRISE	CINÉPLEX ODÉON	CINÉ-ENTREPRISE
JACQUES-CARTIER 14v	TRIOMPHE LACHENAI	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO
CINÉPLEX ODÉON	CINÉ-ENTREPRISE	LES CINÉMAS GUZZO	CINÉMA ST. LAURENT
DELSON PLAZA	DORION CARREFOUR	JONQUIÈRE	ST. THERESE 8v
MEGA-PLEX GUZZO	CINÉPLEX ODÉON	CHATEAUVAU 14v	BIERMANS
TERREBONNE 14v	CHATEAUVAU 14v	BIERMANS	ROCK FOREST
GALLERIES ST. HYACINTHE	CAPITOL	CARRÉFOUR DU NORD	FLIEUR DE LYS
ST. HYACINTHE	ST. JEAN	ST. JEROME	TROIS-RIVIÈRES
CINÉ-ENTREPRISE	CINÉMA DE PARIS	LE CARRÉFOUR 10	GALAXY @ VICTORIAVILLE
ST. BASILE	VALLEYFIELD	JOLIE	CINÉ-PARC TROIS-RIVIÈRES

VERSION FRANÇAISE

AMC THEATRE

FORUM

CÔTE DES NEIGES

CAVENDISH

CINÉPLEX ODÉON

MEGA-PLEX GUZZO

ST. BRUNO

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

AMC THEATRE

FORUM

CÔTE DES NEIGES

CAVENDISH

CINÉPLEX ODÉON

MEGA-PLEX GUZZO

ST. BRUNO

RENCONTREZ LA NOUVELLE GÉNÉRATION DE SUPER HÉROS

SUPERBÉBÈS

LES PETITS GÉNIES 2

LES BÉBÉS ARRIVENT CET ÉTÉ!

À L'AFFICHE

montrealplus.ca

EQUINOXE FILMS

LA COMÉDIE N° 1 AU CANADA!

« LE FILM LE PLUS DRÔLE DE L'ÉTÉ! »

OUTRANCIER ET DÉSOPILANT. »
Jeffrey Lyons, NBC

« ABSOLUMENT TORDANT! UN DIVERTISSEMENT FAROUCHE. »

Tony Toscano, KJZZ-TV/Salt Lake City

« UNE DESCENTE DE RAPIDES HILARANTE! »

Greg Russell, WB-TV/Detroit

SANS AVIRON

(Version Française de *Without A Paddle*)

WithoutAPaddleMovie.com

Mc & Copyright © 2004 Paramount Pictures. Tous Droits Réservés.

FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	GROUPE MATHÈRES
STARCITE MONTRÉAL	PARISIEN	FAMOUS PLAYERS 8	ST. EUSTACHE
MEGA-PLEX GUZZO	JACQUES-CARTIER 14v	BOUCHERVILLE	ST. BRUNO
MEGA-PLEX GUZZO	CARNIVAL	SHERBROOKE	ST. THERESE 8v
TERREBONNE 14v	CARNIVAL	SHERBROOKE	ST. THERESE 8v
CINÉ-ENTREPRISE	ST. BASILE	LE CARRÉFOUR 10	JOLIE
PLAZA REPENTIGNY	ST. BASILE	JOLIE	LAURIE

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS

COLOSSUS L'AVAIL

COLISEE

CINÉPLEX ODÉON

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

FAMOUS PLAYERS

COLOSSUS L'AVAIL

COLISEE

CINÉPLEX ODÉON

BORÉAL FILMS ET FILMS ÉQUINOXE PRÉSENTENT

Comment conquérir l'Amérique en une nuit

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL
ZÉNITH DE BRONZE

MICHEL MPAMBARA ET MAKÀ KOTTO

SONIA VACHON SOPHIE FAUCHER MAXIME MORIN WIDEMIR NORMIL DIDIER LUCIEN

AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE MICHEL BARRETTE GASTON LEPAGE
PASCALE MONTPETIT PIERRE CURZI CLAUDE CHARRON PIERRE BRASSARD

PRODUCTEUR DANIEL MORIN SCÉNARIO ET DIALOGUES DANY LAFERRIÈRE PRODUCTEUR ASSOCIÉ JEAN-ROCH MARCOTTE

PRODUCTRICE DÉLÉGUÉE SUZANNE GAUTHIER CAMÉRA ROBERT VANHERWEGHEM MONTAGE HÉLÈNE GIRARD

DIRECTION ARTISTIQUE GENEVIÈVE BLAIS SON JEAN-FRANÇOIS ROY ALICE WRIGHT HÉLÈNE VERRÉAU PIERRE PAQUET

MUSIQUE SERGE NICOL CHANSONS ET MUSIQUES HAITIENNES THÉODORE BEAUBRUN DE BOUKMAN EKSPERYANS RÉALISATION DANY LAFERRIÈRE

B REAL FILMS

Telefilm Canada

Québec

Canada

Equinoxe FILMS

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

✓ SON DIGITAL

FAMOUS PLAYERS	FAMOUS PLAYERS	MEGA-PLEX GUZZO	MEGA-PLEX GUZZO	CINÉMA 9	CINÉPLEX ODÉON
MONTRÉAL	PARISIEN	LACORDAIRE 16	PONT-VIAU 16	GATINEAU	BOUCHERVILLE

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS ou www.tribute.ca

Walt Disney PICTURES PRESENTS

JOURNAL D'UNE PRINCESSE 2

LES FIANÇAILLES ROYALES

(Version française de THE PRINCESS DIARIES 2)

princessdiaries2.com

© 2004 ENTERTAINMENT, INC.

DVD ET VHS

CINÉMA

Les monstres sont de retour!

SONIA SARFATI
CINÉMA MAISON



FILM D'HORREUR
GINGER SNAPS 3 : THE BEGINNING
(V.F. : ENTRE SOEURS 3 : LE DÉBUT)
★★★½
De Grant Harvey. Avec Katherine Isabelle et Emily Perkins.
Sortie : 14 sept.



FILM D'HORREUR
NIGHT OF THE LIVING DEAD
★★★½
De George Romero.
Version noir et blanc restaurée ou en couleurs.



FILM D'HORREUR
I MARRIED A MONSTER FROM OUTER SPACE
★★★
De Gene Fowler Jr



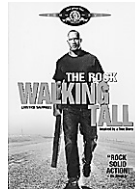
FILM D'HORREUR
THE ALLIGATOR PEOPLE
★★★
De Roy Del Ruth.



COMÉDIE FANTASISTE
SCOOBY-DOO 2 – MONSTERS UNLEASHED
(V.F. : SCOOBY-DOO 2 – MONSTRES EN LIBERTÉ)
★★
De Raja Gosnell.
Sortie : 14 sept.



FILM D'ACTION
MAN ON FIRE
(V.F. : L'HOMME EN FEU)
★★★
De Tony Scott. Avec Denzel Washington, Dakota Fanning, Marc Anthony, Christopher Walken.
Sortie : 14 sept.



FILM D'ACTION
WALKING TALL
(V.F. : JUSTICE SAUVAGE)
★½
De Kevin Bray. Avec The Rock, Neal McDonough, Johnny Knoxville.
Sortie : 14 sept.



COMÉDIE SENTIMENTALE
JERSEY GIRL
(V.F. : LA FILLE DU NEW JERSEY)
★★½
De Kevin Smith. Avec Ben Affleck, Liv Tyler, Raquel Castro, Jennifer Lopez.
Sortie : 14 sept.

Par les temps qui courent, la vengeance n'est pas un plat qui se mange froid : à peine sorti du four, il est consommé par les « punisseurs » et autres hommes en feu de ce monde. Après le pénible *The Punisher*, sorti la semaine dernière en DVD, voici *Man on Fire*. Autre variation sur le thème « Écoutez-moi pas ou vous en pairez le prix ». Dans le cas présent, on suit un ancien agent du FBI alcoolo qui est engagé comme garde du corps pour une petite fille riche et adorable (Dakota Fanning). L'action se déroule à Mexico, pendant une vague d'enlèvements. Le pire se produit : la petite est kidnappée et, la remise de rançon se passant mal, tuée. Denzel Washington, alors, de prendre feu... et de le mettre ailleurs pour faire payer les méchants. L'avantage sur les autres films du genre : c'est bien joué et réalisé avec maestria. De quoi oublier le message — presque, quoi !

Justice sauvage : ça fait pas tiquer, de voir ces deux mots côte à côte ? Il y a de l'influence « bushienne » là-dedans. Mais passons. Ce justicier-là est incarné par ce grand acteur (en taille, s'entend) qu'est The Rock. Il revient de la guerre (laquelle, au juste ?) et s'installe dans le village où il a grandi. Sauf que les choses ont changé en ces lieux. Ce sont les méchants propriétaires d'un casino qui font la loi. La police ? À leur solde, bien sûr. Il faut quelques jours et quelques bosses à The Rock pour voir de quoi il en retourne avant de faire tomber la chemise (faut bien qu'il montre ses pectoraux !) et de faire remonter en lui la vocation de monsieur Net. Il va faire le ménage en grand, au risque de tout tacher de rouge en cours de route. C'est aussi plat que le ventre de notre « justicier »...

Ben Affleck et Jennifer Lopez, de nouveau réunis... à l'écran ! Fuyez, bonnes gens ? Attention : avec *Jersey Girl*, on est loin — sans toutefois être très haut — du désastreux *Gigli*. Peut-être parce que miss Lopez ne s'éternise pas dans le récit et que mister Affleck est moins affligeant qu'à son habitude en rôle de papa. Étonnant. C'est peut-être le talent de sa jeune vis-à-vis (Raquel Castro) qui déteint sur lui. Bref, on suit ici un attaché de presse professionnel jusqu'au bout de l'antenne de son cellulaire qui pète les plombs en se retrouvant seul avec son bébé naissant. Il perd son travail et se retrouve à passer la balayeuse dans les rues de son patelin d'enfance. Il y a un monde entre New York et le New Jersey. C'est dans le second que Ben se réalisera totalement, en compagnie de personnes qui lui mettront du plomb dans la tête (dans le bon sens de l'expression).



FILM D'ANIMATION
HOME ON THE RANGE
(V.F. : LA FERME DE LA PRAIRIE)
★★★
De Will Finn et John Sanford. Sortie : 14 sept.

Alors que les dessins animés visent de plus en plus le public général — manière *Shrek* — en s'adressant aux enfants et aux adultes, les studios Disney ont pris le pari (probablement risqué) de s'adresser uniquement aux très petits enfants avec *La Ferme de la prairie*. Le résultat est charmant, chantant, mais plutôt ennuyeux quand on a dépassé l'âge vénérable de 6 ans. On y suit trois grosses vaches (ce n'est pas une insulte, juste les faits)

qui vont prendre le taureau par les cornes pour sauver la ferme sur laquelle elles vivent avec bonheur et en joyeuse compagnie. En version anglaise, Roseanne, Judi Dench et Jennifer Tilly prêtent leur voix à ce trio rigolo. Et elles sont « pis-santes ». On ajoute à cela Cuba Gooding Jr en étalon tête à claques, on assaisonne le tout de quelques chansons et on obtient un Disney amusant mais qui ne fera pas date.

AYEZ LA COTE LA PRESSE AFFAIRES.com

« **IRRÉSISTIBLE !** »
- MICHEL THERRIEN,
LE JOURNAL DE MONTRÉAL

« **Agréable et sans prétention.** »
- JEAN-PHILIPPE GUERAND, TÉLÉCINÉOBS

« **Cocktail explosif à faire revenir les morts.** »
- PIERRE VAVASSEUR, LE PARISIEN

« **Thriller efficace et sans temps mort.** »
- XAVIER LEHERPEUR, CINÉ LIVE

JEAN RENO BENOÎT MAGIMEL

LES RIVIÈRES POURPRES 2
LES ANGES DE L'APOCALYPSE

UN FILM DE OLIVIER DAHAN

À L'AFFICHE ! ✓ SON DIGITAL

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓
MEGA-PLEX* GUZZO COLOSSUS LAVAL ✓	CINÉMA ST-EUSTACHE ✓	ST-BRUNO ✓
CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	CINÉMA 9 GATINEAU ✓	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓
MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	PLAZA REPENTIGNY ✓

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS! 2e film aux ciné-parcs CINÉMA PINE MONT-TREMBLANT

ALAIN SARDE PRÉSENTE

FABRICE LUCHINI SANDRINE BONNAIRE

SÉLECTION OFFICIELLE BERLIN 2004

UN FILM DE PATRICE LÉCONTE

CONFIDENCES TROP INTIMES

À l'affiche !

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

LE CELLULAIRE
version française de *CELLULAR*
SI LE SIGNAL S'ÉTEINT, ELLE MEURT.

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓
MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	ST-EUSTACHE ✓	ST-BRUNO ✓	CINÉPLEX ODÉON BOUCHERVILLE ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14 ✓	LES CINÉMAS GUZZO STE-THERÈSE 8 ✓
CINÉPLEX ODÉON CARREFOUR DORION ✓	CINÉPLEX ODÉON PLAZA DELSON ✓	CINÉPLEX ODÉON CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓
GALERIES ST-HYACINTHE ST-HYACINTHE ✓	CAPITOL CINEMA 9 GATINEAU ✓	CINÉMA 10 TROIS-RIVIÈRES O. ✓	CINÉMA TRIOMPHE LACHENAIE ✓	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓
CINÉMAS GALAXY VICTORIAVILLE ✓	CINÉMA CAPITOL DRUMMONDVILLE ✓	LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LIS GRANBY ✓
CINÉMA PINE MONT-TREMBLANT ✓	CINÉMA DU CAP ✓	ST-BASILE ✓			

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓
MEGA-PLEX* GUZZO SPHERETECH 14 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓	CINÉMA GALERIES AYLMEYER ✓	CINÉMA PINE STE-ADELE ✓

LA GRANDE DÉBANDADE
et de GOING THE DISTANCE

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE !

RESIDENT EVIL: Apocalypse

Je m'appelle Alice et je me souviens de tout.

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX ODÉON QUARTIER LATIN ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS VERSAILLES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO JACQUES CARTIER 14 ✓
MEGA-PLEX* GUZZO TASCHÉREAU 18 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	CINÉMA COLOSSUS LAVAL ✓	ST-EUSTACHE ✓	ST-BRUNO ✓	BOUCHERVILLE ✓
MEGA-PLEX* GUZZO TERREBONNE 14 ✓	STE-THERÈSE 8 ✓	CHATEAUGUAY ENCORE ✓	CARREFOUR DORION ✓	PLAZA DELSON ✓	LACHENAIE ✓
CINÉMA 9 GATINEAU ✓	HULL ✓	CINÉMA GALAXY SHERBROOKE ✓	MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE ✓	MAGOG ✓	ST-HYACINTHE ✓
CAPITOL CINEMA 9 GATINEAU ✓	ST-JEAN ✓	TROIS-RIVIÈRES O. ✓	SHAWINIGAN ✓	VICTORIAVILLE ✓	DRUMMONDVILLE ✓
LE CARREFOUR 10 JOLIETTE ✓	CINÉMA DE PARIS VALLEYFIELD ✓	CINÉMA ST-LAURENT SOREL-TRACY ✓	CINÉ-ENTREPRISE FLEUR DE LIS GRANBY ✓	CINÉMA DU CAP ✓	ST-BASILE ✓
LOUISEVILLE ✓	VAL D'OR ✓	MONT-TREMBLANT ✓	2e film aux ciné-parcs: CAMPING SAUVAGE	CINÉ-PARC ST-EUSTACHE	

PRÉSENTEMENT À L'AFFICHE!

FAMOUS PLAYERS STARCITE MONTREAL ✓	FAMOUS PLAYERS COLISEE KIRKLAND ✓	CAVENDISH (Mail) ✓	CINÉPLEX ODÉON CÔTE-DES-NEIGES ✓	CINÉPLEX ODÉON LASALLE (Place) ✓	MEGA-PLEX* GUZZO LACORDAIRE 16 ✓
LES CINÉMAS GUZZO DES SOURCES 10 ✓	SPHERETECH 14 ✓	TASCHÉREAU 18 ✓	MEGA-PLEX* GUZZO PONT-VIAU 16 ✓	FAMOUS PLAYERS COLOSSUS LAVAL ✓	ST-EUSTACHE ✓
CHATEAUGUAY ✓	FAMOUS PLAYERS STARCITE HULL ✓	AYLMER ✓	SHERBROOKE ✓		

CINÉMA



La comédie canadienne *Intern Academy* met en scène des apprentis médecins en goguette dans le pire hôpital de l'Amérique du Nord.

Quoi de neuf, docteur?

INTERN ACADEMY
De Dave Thomas. Avec Dan Aykroyd, Lynda Boyd, Pat Kelly, Peter Oldring.

Les folles aventures d'un groupe de jeunes médecins en résidence à l'hôpital St-Albert, l'un des pires en Amérique du Nord.

L'humour canadien n'a pas évolué depuis *Porky's*.
★½

CHANTAL GUY
COLLABORATION SPÉCIALE

Ça devait s'appeler *Whitecoats*, les producteurs ont changé le titre pour *Intern Academy*. Une décision judicieuse (les producteurs n'ont pas toujours tort), puisque cette comédie canadienne s'inspire directement de tous ces films *cheap* et drôles des années 80, ceux dont les titres se terminaient invariablement par « *Academy* » — invariablement précédé par *Police*, et invariablement suivi de 1, 2, 3 ou 4...

En effet, après une ou deux minutes d'ahurissement suivant le choc de *Intern Academy*, on s'ébroue un petit peu et on regarde la communiqué de presse. « Ça

date de quand, cette affaire-là ? 1983 ? Ils l'ont retrouvé sur une tablette de Téléfilm ? » Mais non. C'est un pur produit canadien des années 2000, signé Dave Thomas, un comique apprécié de l'autre solitude qui a fait sa marque avec *SCTV*, *Strange Brew* et *Grace Under Fire*.

On pourrait ajouter que le père spirituel de Dave Thomas est Bob Clark, le créateur des *Porky's*, l'un des plus grands succès cinématographiques aux États-Unis pour un film canadien. (Bob Clark est aussi l'auteur de l'irrésistible *A Christmas Story* et de — tiroir de la mémoire ouvre-toi — *Turk 182* ! Aucun rapport avec *Intern Academy*, mais on voulait ploguer ces infos importantes). Cet humour scatologique où tout est prétexte à voir de la fesse a fait recette et continue de cuisiner le box-office (Pensons aux *American Pie* et compagnie). Seuls les noms et les lieux changent. Et plus ça change, plus c'est pareil...

Aussi, dans le genre pipi-caca, on ne pouvait pas mieux tomber que dans un hôpital, endroit par excellence des fluides corporels, capable de fournir un flot intarissable de situations cocasses. Et puis, le système de santé étant

une grande obsession pancanadienne, on peut en profiter pour rire un bon coup de ses ratés. Ce n'est donc pas un hasard si les jeunes aspirants médecins de cette histoire doivent faire leurs classes dans le pire hôpital en Amérique du Nord, dirigé par un Dan Aykroyd (que serait une comédie canadienne sans lui ?) qui passe la majeure partie de son temps dans le jacuzzi de son bureau avec des pitounes et du champagne, entre deux ventes douteuses d'équipement médical. Les stagiaires ne sont pas bien mieux, beaucoup plus obsédés par le cul que les curetages.

Toutes les blagues qu'on redoute et dont on croyait le potentiel comique totalement épuisé sont de retour dans *Intern Academy*, pour notre plus grande consternation. Le patient avec un objet coincé dans le rectum qui ne veut pas qu'on le dise à sa femme. Le sac de merde qui explose. Le jeune interne timide à lunettes qui s'avère avoir le plus gros pénis de la bande. Les infirmières cochonnes. Les profs fous qui s'amusent avec les cadavres. On ne se gêne pas et on beurre plus qu'épais.

Curieusement, on rit, mais c'est beaucoup plus la nostalgie que l'humour qui est à l'oeuvre ici, car on découvre que l'humour canadien n'a pas évolué depuis *Porky's*. C'est presque touchant. Enfin, si ça fait encore rire la jeunesse feuille d'érable de voir des seins et du caca, on ne va pas faire nos « casseux de party » ; on va leur laisser *Intern Academy* et on va garder *Dans une galaxie près de chez vous*.

★★★★★
TORONTO SUN

« UNE COMÉDIE SAVOUREUSE! »
THE GLOBE AND MAIL

Jimi Mistry Kyle MacLachlan

Un soupçon de rose
un film de Ian Iqbal Rashid

Cacher ses couleurs complique parfois la vie...

G
VERSION FRANÇAISE
CINÉPLEX ODÉON
QUARTIER LATIN

À L'AFFICHE !
VERSION ORIGINALE
ANGLAISE
CINÉMAS AMC
LE FORUM 22

CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Milla chez les morts-vivants II

RESIDENT EVIL: APOCALYPSE
Science-fiction, horreur, d'Alexander Witt. Avec Milla Jovovich, Sienna Guillory, Oded Ferr, Sophie Vasseuseur.

Une poignée de survivants tente d'échapper aux hordes de zombies et de mutants qui se cachent dans tous les recoins de Raccoon City.

Rien d'extraordinairement original, mais au moins ça rentre au poste.
★★★

ALEKSI K. LEPAGE
COLLABORATION SPÉCIALE

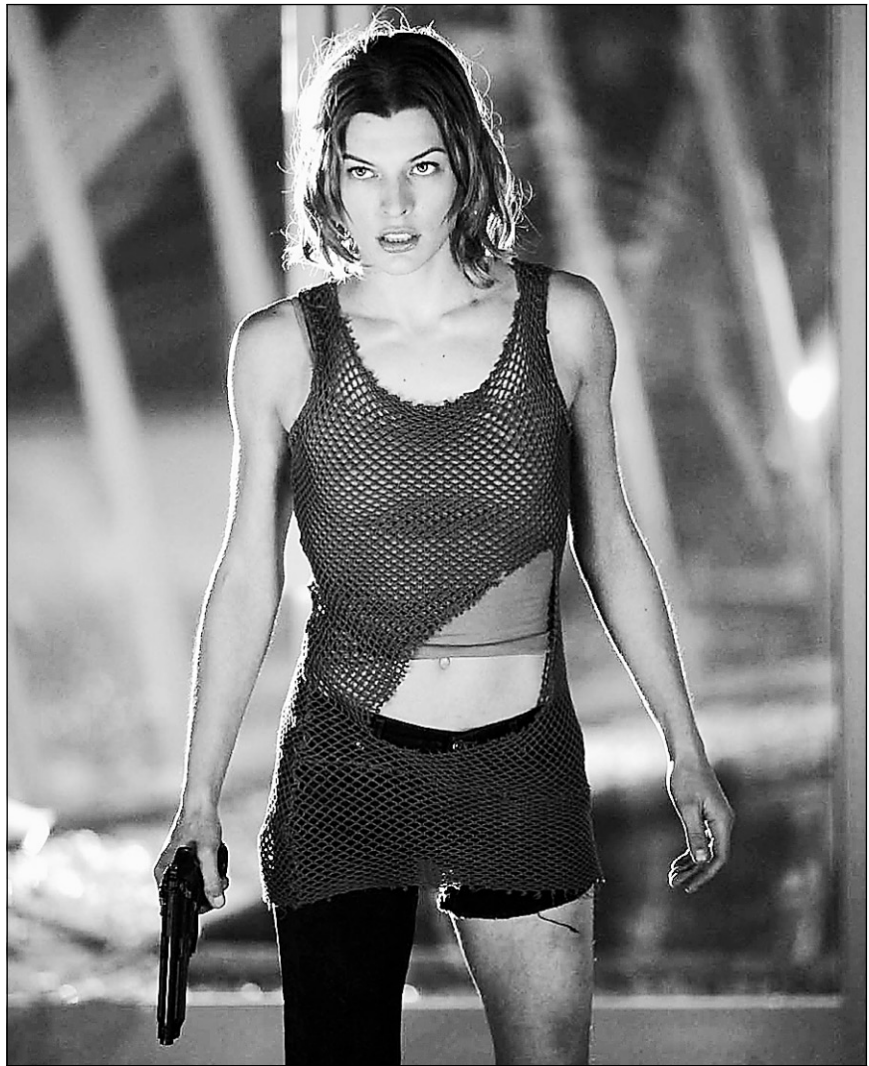
Ici même, dans un mystérieux élan d'enthousiasme, on avait été assez tendre avec *Resident Evil*, qui n'a pourtant pas rencontré son public. Beaucoup de fans des jeux dont s'inspire le film ont, sans doute avec raison, levé le nez sur l'adaptation cinéma de Paul W.S. Anderson. Mais, qu'importe l'avis des puristes chichiteux, nous avons un parti pris pour les films de morts-vivants et prenons encore *Resident Evil* — et cette toute nouvelle suite (*Resident Evil : Apocalypse*) — pour de bons films du genre, et n'hésitons pas à les ajouter à la liste des « meilleurs films de zombies avec Milla Jovovich » (pas de quoi remplir un bottin.)

Le second volet reprend là où nous avait abandonnés le premier. La population de Raccoon City est décimée par un mal mystérieux qui réveille les morts, lesquels se lèvent évidemment de très mauvaise humeur, agressifs et affamés. Cette catastrophe est due à une saleté chimique, une

arme bactériologique conçue secrètement par les laboratoires souterrains d'Umbrella. Ça va donc plutôt mal dans la ville remplie de cadavres animés et d'autres mutants décervelés et dangereux. Si mal que les autorités ont l'intention d'effacer Raccoon City de la carte. L'ennui, c'est qu'il y reste des gens tout à fait sains et normaux, dont Alice (Jovovich) et quelques rebelles, déterminés à sortir de cet effroyable bourbier pour dénoncer les crapules de Umbrella. C'est à peu près ça, en très gros.

Resident Evil : Apocalypse, première réalisation d'Alexander Witt, n'a aucune personnalité, c'est votre blockbuster d'action froid, efficace et bruyant. Mais pour d'obscures raisons, ça marche cette fois, on y prend un plaisir sincère et tout à fait puéril. Sans doute est-ce grâce à la variété de créatures mutantes (on n'est pas coincé avec une trentaine de morts-vivants), à l'étonnante qualité des maquillages, des costumes et des effets spéciaux et, surtout, aux grandes effusions de violence. Certaines scènes vont faire chialer les parents bien intentionnés.

Ce n'est pas *28 Days Later*, de Danny Boyle, relecture psychologiquement approfondie du film de zombies — plus proche des trucs du vieux père Romero que des jeux vidéo — et qui nous proposait des personnages auxquels on pouvait facilement s'identifier. Tout de même *Resident Evil : Apocalypse* est ce qu'on appelle un excellent divertissement, qui se prend très au sérieux, et cette fois c'est vrai (oublions les *Alien VS Predator*, *Anacondas*, *Exorcist : The Beginning* et les autres désolants ratages de cet été).



Alice (Milla Jovovich) se défend contre les crapules d'Umbrella.

FUNFILM présente
OURS D'ARGENT MEILLEUR RÉALISATEUR BERLIN 2003

BRUNO TODESCHINI ERIC CARAVACA
SON FRÈRE
UN FILM DE PATRICE CHÉREAU

Avec Nathalie BOUTEFU Catherine FERRAN Sylvain JACQUES
Antoinette MOYA Robinson STEVENIN Fred ULYSSE et Maurice GARREL
Scénario Patrice CHÉREAU Anne-Louise TRIVIDIC d'après le roman de Philippe BESSON (dansons Julliard)
Image Eric GAUTIER son Guillaume SCIAMA montage François GEDIGIER costumes Caroline DE VIVAISE
une co-production ARTE FRANCE, AZOR FILMS, LOVE STREAMS avec la participation du CNC de CANAL+
et du CONSEIL GÉNÉRAL DE LOIRE-ATLANTIQUE
www.pyramidefilms.com

À L'AFFICHE!
EX-CENTRIS 514-847.2206
CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6060
CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

IMAX® LA PRESSE rockdétente 107.3 FM et Météo Média

INVITENT 150 PERSONNES À VENIR DÉCOUVRIR LES SECRETS DES

FORCES DE LA NATURE

Le jeudi 30 septembre à 19 h
au cinéma IMAX® du Centre des sciences de Montréal

Le coupon sera publié les 9, 10 et 11 septembre 2004. Le tirage aura lieu le 20 septembre à midi. Les 75 gagnants recevront une invitation pour deux personnes par la poste. La valeur des prix est de 1 500\$. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Règlements disponibles chez Groupe Popcorn.

CONCOURS FORCES DE LA NATURE
Groupe Popcorn, 2388 rue Beaubien Est, Montréal, Qc H2G 3H2

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

TÉL. (JOUR) _____ TÉL. (SOIR) _____

s.v.p. veuillez écrire lisiblement

LA PRESSE



rockdétente
107,3 FM

énergie 94.3

invitent 120 personnes à la grande première montréalaise



Les Aimants

un film de yves pelletier



avec
Isabelle blais



stéphane gagnon



sylvie moreau



emmanuel bilodeau

une production de nicole robert et gabriel pelletier

**COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 60 LAISSEZ-PASSER
DOUBLES POUR LA PREMIÈRE DU 28 SEPTEMBRE.**

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:

LES AIMANTS/VIVAFILM, C.P.278,, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom:

Adresse:

Ville: Code postal:

Téléphone (jour): Téléphone (soir):

Courriel:

Cette annonce est publiée dans La Presse du 7 au 12 septembre inclusivement. Le tirage aura lieu le 20 septembre. Les gagnants recevront leur prix par le courrier postal. Les fac-similés ne sont pas acceptés. Seuls les coupons reçus par la postes sont acceptés. Valeur totale des prix : 1 200 \$. Règlements disponibles chez Alliance Atlantis Vivafilm.



À L'AFFICHE DÈS LE 1^{er} OCTOBRE!



Suite de la page 10

- F. Murphy

Angrignon 14h30, 16h40, 18h50, 21h10. **Boucherville** Ven., sam., lun. au jeu.: 19h. **Carrefour Dorion** Ven., lun., jeu.: 19h15, 21h10. **Carrefour Joliette** 21h05. **Ciné-Parc Joliette** Ven. au dim. soirs au coucher du soleil. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** 19h05, 21h; ven. et sam. couche-tard: 23h. **Méga-Plex Pont-Viau 16** Ven. au dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h; lun. au jeu.: 19h05, 21h; ven. et sam. couche-tard: 23h. **Méga-Plex Terrebonne 14** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h; sam., dim.: 13h20, 15h15, 17h10, 19h05, 21h; ven. et sam. couche-tard: 23h. **Quartier Latin** Ven. au lun., mer.: 13h45, 15h50, 19h05, 21h15. **St-Jérôme** Ven. au dim., mar. au jeu.: 21h45. **Starcité Montréal** Ven., sam., lun. au jeu.: 12h35, 14h50, 16h55, 19h05, 21h40; dim.: 12h35, 14h50, 16h55, 19h05. **Ste-Thérèse** 19h05, 21h; ven. et sam. couche-tard: 23h. **Versailles** Ven., lun. au jeu.: 19h20, 21h15; sam., dim.: 13h30, 15h25, 17h30, 19h20, 21h15.

OPEN WATER

voir (OCEAN NOIR)

Centre Eaton Ven. au mar., jeu.: 13h20, 15h10, 17h10, 19h20, 21h45; mer.: 13h20, 15h10, 17h10, 21h45. **Colossus Laval** 12h50, 14h50, 16h50, 18h50, 21h.

PAIN, TULIPES ET COMÉDIE

Italie, 2001. Réalisé par Silvio Soldini. Comédie romantique mettant en vedette Licia Maglietta et Bruno Ganz. 1h45. Au cours d'une excursion touristique en autocar, Rosalba (Licia Maglietta), femme au foyer de Pescara, est oubliée au bord de la route, dans un auto-grill. Au lieu d'attendre que son mari et ses enfants viennent la chercher, elle décide, vexée, de rentrer seule à la maison. Elle se retrouve dans une voiture en direction de Venise, ville qu'elle ne connaît pas. Ce qui devait être une balade d'une journée se transforme en «petites vacances». Mimmo (Antonio Catania), son mari, est fou de rage. Entre temps, Rosalba a commencé une nouvelle vie. Elle a trouvé du travail chez un vieux fleuriste anarchiste et loge chez Fernando (Bruno Ganz), un islandais travaillant comme serveur dans un restaurant. Encouragée par Fernando, Rosalba s'est remise à jouer de l'accordéon, son ancienne passion. Elle se détache petit à petit de son mari rustre et de sa routine ménagère. Quand Constantino parvient à la dénichier, il va se trouver, lui aussi, engagé dans une histoire inattendue.

Cinémathèque québécoise Jeu.: 20h30.

PAPARAZZI

voir (PAPARAZZI V.F. « 2004 »)

Colisée Kirkland 12h55, 15h05, 17h15, 19h25, 21h45. **Colossus Laval** 12h55, 15h, 17h15, 19h25, 21h35. **Côte-des-Neiges** Ven., lun. au jeu.: 19h25, 21h15; sam., dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h25, 21h15. **Des Sources 10** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h05. **Lasalle** Ven., lun., mer.: 19h, 21h40; sam., dim., mar.: 13h05, 15h50, 19h, 21h40. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h05. **Méga-Plex Sphéretech 14** Ven. au dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; lun. au jeu.: 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h05. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 13h10, 15h10, 17h10, 19h10, 21h10; lun. au jeu.: 19h10, 21h10; ven. et sam. couche-tard: 23h10. **Paramount Montréal** 12h20, 14h45, 17h, 19h20, 21h35.

PAPARAZZI V.F. « 2004 »

(PAPARAZZI « 2004 »)

Réalisé par Paul Abascal. Mettant en vedette Cole Hauser et Larry Cedar. Un jeune acteur vedette cherche à se venger d'un groupe de paparazzi qui ont causé un accident dont sa femme et son fils ont été les victimes.

Capitol Drummondville Ven., lun., jeu.: 19h, 21h35; sam., dim., mar., mer.: 13h45, 16h20, 19h, 21h35. **Carrefour Dorion** Ven., lun. au jeu.: 19h20, 21h35; sam., dim.: 14h, 16h05, 19h20, 21h35. **Carrefour Joliette** Ven., lun., jeu.: 19h10, 21h40; sam., dim., mar., mer.: 13h55, 16h30, 19h10, 21h40. **Langelier** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h05. **Lasalle** Ven., lun., mer.: 19h, 21h40; sam., dim., mar.: 13h05, 15h50, 19h, 21h40. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h05. **Méga-Plex Sphéretech 14** Ven. au dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; lun. au jeu.: 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h05. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; lun. au jeu.: 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h05. **Méga-Plex Terrebonne 14** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h05; sam., dim.: 13h05, 15h05, 17h05, 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h05. **Quartier Latin** Ven. au lun., mer.: 13h35, 16h, 19h05, 21h15. **St-Bruno** Sam., dim., mar., mer.: 13h35, 15h35, 19h10, 21h10; lun., jeu.: 19h10, 21h10. **St-Eustache** Ven. au dim., mar., mer.: 12h15, 14h20, 16h25, 19h, 21h10; lun., jeu.: 19h, 21h10. **St-Hyacinthe** 13h20, 15h25, 19h15, 21h35. **St-Jérôme** Ven., mar. au jeu.: 18h45, 21h45; sam., dim.: 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. **Starcité Montréal** 12h45, 14h55, 17h05, 19h05, 21h15.

PINK FLAMINGOS

1972.

Cinéma du Parc Ven. couche-tard: 23h35; sam. couche-tard: 23h20.

PRÉSENTATEUR VEDETTE ★★ ★

(ANCHORMAN)

Réalisé par Adam McKay. Comédie mettant en vedette Will Ferrell et Christina Applegate. 1h31. La vie d'un présentateur-vedette de San Diego, éternel macho vaguement mythomane, dans les années 70. *Une vraie bonne grosse farce.* - **A.-K. Lepage**

Cinéma Tops Ven. au dim.: 19h15, 21h15; lun. au jeu.: 13h30, 15h50, 19h15, 21h15.

PRINCESS DIARIES 2: ROYAL ENGAGEMENT, THE

voir (LE JOURNAL D'UNE PRINCESSE 2: LES FIANÇAILLES ROYALES)

AMC Forum 22 Ven. au mer.: 13h20, 16h, 18h55, 21h40; jeu.: 13h20, 16h, 21h40. **Angrignon** 13h10, 16h10, 19h05, 21h35. **Carnaval** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h20; sam., dim.: 13h15, 15h30, 19h05, 21h20. **Cavendish** Ven. au dim.: 13h55, 16h25. **Colisée Kirkland** Ven. au dim., mar. au jeu.: 12h50, 15h25, 19h, 21h35; lun.: 12h50, 15h25, 21h35. **Colossus Laval** 13h25, 16h05, 19h, 21h40. **Des Sources 10** Sam., dim.: 13h15, 15h40. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven., lun. au jeu.: 18h45; sam., dim.: 12h45, 15h15, 18h45. **Méga-Plex Sphéretch 14** Ven. au dim.: 13h05, 15h35.

PRINTEMPS, ÉTÉ, AUTOMNE, HIVER... ET PRINTEMPS ★★ ★ ★

(V.O. AVEC SOUS-TITRES FRANÇAIS)

13 ans et plus. Corée du Sud, 2003. Réalisé par Ki-duk Kim. Drame mettant en vedette Yeong-Su Oh et Ki-Duk Kim. 1h43. Quatre saisons dans la vie d'un moine novice, quatre moments d'un cycle allant de l'enfance à la vieillesse, quatre étapes vers la sagesse et la mort. *Un portrait parfois scabreux mais toujours authentique de la vie monastique. Magistral.* - **L. Perreault**

Ex-Centris Ven. au mar., jeu.: 13h, 15h30, 19h20, 21h; mer.: 15h30, 19h20, 21h.

RESIDENT EVIL: APOCALYPSE EN PRIMEUR

voir (RESIDENT EVIL: APOCALYPSE V.F.)

Carnaval Ven., lun. au jeu.: 19h, 21h30; sam., dim.: 13h15, 15h15, 19h, 21h30. **Cavendish** Ven. au dim.: 13h30, 15h30, 17h30, 19h30, 21h35; lun. au jeu.: 19h30, 21h35. **Colisée Kirkland** 12h35, 13h15, 14h50, 15h30, 17h05, 17h45, 19h15, 19h55, 21h30, 22h05. **Colossus Laval** 12h45, 15h05, 17h20, 19h40, 22h05. **Côte-des-Neiges** Ven., lun. au jeu.: 19h35, 21h40; sam.: 13h30, 15h35, 17h35, 19h35, 21h40. **Des Sources 10** Ven., lun. au jeu.: 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; sam., dim.: 13h15, 15h20, 15h25, 17h10, 17h30, 19h15, 19h35, 21h20, 21h40. **Cavendish** Ven. au dim.: 13h25, 15h25, 19h, 21h35; lun. au jeu.: 19h05, 21h05; ven. et sam. couche-tard: 23h25. **Lasalle** Ven., lun., mer., jeu.: 19h10, 21h20; sam., dim., mar.: 12h45, 14h55, 17h, 19h10, 21h20. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven., lun. au jeu.: 19h15, 21h20; sam., dim.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20; ven. et sam. couche-tard: 23h25. **Méga-Plex Pont-Viau 16** Ven. au dim.: 12h55, 15h, 17h05, 19h10, 21h15; lun. au jeu.: 19h10, 21h15; ven. et sam. couche-tard: 23h20. **Méga-Plex Sphéretch 14** Ven. au dim.: 13h, 13h20, 15h05, 15h25, 21h20, 17h30, 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; lun. au jeu.: 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; ven. et sam. couche-tard: 23h25, 23h45. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 13h, 13h20, 15h05, 15h25, 17h10, 17h30, 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; lun. au jeu.: 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; ven. et sam. couche-tard: 23h25, 23h45. **Paramount Montréal** 12h, 12h50, 13h30, 14h20, 15h10, 16h, 16h40, 17h30, 19h05, 19h55, 21h30, 22h, 22h25; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **St-Eustache** Ven. au dim., mar., mer.: 12h, 14h10, 16h20, 18h50, 21h05; lun., jeu.: 18h50, 21h05.

RESIDENT EVIL: APOCALYPSE V.F. ★★ ★ EN PRIMEUR

(RESIDENT EVIL: APOCALYPSE)

13 ans et plus. Réalisé par Alexander Witt. Film d'horreur mettant en vedette Milla Jovovich et Jared Harris. 1h34. Après avoir survécu aux zombies engendrés par un virus, Alisa Prospero entreprend des recherches sur cette terrifiante substance. *Lisez notre critique samedi dans le cahier Cinéma.*

Boucherville 13h50, 15h55, 19h30, 21h45. **Capitol Drummondville** Ven., lun., jeu.: 18h40, 21h15; sam., dim., mar., mer.: 13h25, 16h, 18h40, 21h15. **Carrefour Dorion** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h30; sam., dim.: 13h55, 16h20, 19h05, 21h30. **Carrefour Joliette** Ven., lun., mer.: 18h50, 21h20; sam., dim., mar., mer.: 13h35, 16h10, 18h50, 21h20. **Châteauguay Encore** Ven., lun. au jeu.: 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h25, 15h20, 17h10, 19h20, 21h25. **Ciné-Parc St-Eustache** Ven. au dim. soirs au coucher du soleil. **Colossus Laval** 12h50, 15h10, 17h25, 19h45, 22h10. **Delson** Ven., lun., mar., jeu.: 19h20, 21h30; sam., dim.: 13h45, 16h10, 19h20, 21h30. **Lasalle** Ven., lun., mer., jeu.: 19h05, 21h25; dim.: 12h30, 14h40, 16h45, 19h05, 21h25. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** Ven., lun. au jeu.: 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; sam., dim.: 13h, 13h20, 15h05, 15h25, 17h10, 17h30, 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; ven. et sam. couche-tard: 23h25, 23h45. **Méga-Plex Lacordaire 16** Ven., lun. au jeu.: 19h10, 21h15; sam., dim.: 12h55, 15h, 17h05, 19h10, 21h15; ven. et sam. couche-tard: 23h20. **Méga-Plex Pont-Viau 16** Ven. au dim.: 13h, 13h20, 15h05, 15h25, 17h10, 17h30, 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; lun. au jeu.: 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; ven. et sam. couche-tard: 23h25, 23h45. **Méga-Plex Taschereau 18** Ven. au dim.: 13h25, 15h45, 17h10, 19h35, 22h; dim.: 12h25, 14h50, 17h10, 19h35, 22h; dim.: 12h25, 15h05, 17h10, 19h35, 22h.

dim.: 12h55, 15h, 17h05, 19h10, 21h15; lun. au jeu.: 19h10, 21h15; ven. et sam. couche-tard: 23h20. **Méga-Plex Terrebonne 14** Ven., lun. au jeu.: 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; sam., dim.: 13h, 13h20, 15h05, 15h25, 17h10, 17h30, 19h15, 19h35, 21h20, 21h40; ven. et sam. couche-tard: 23h25, 23h45. **Quartier Latin** Ven. au dim.: 12h40, 13h40, 15h05, 16h10, 17h25, 18h50, 19h40, 21h10, 21h55; lun., jeu.: 12h40, 13h40, 15h05, 16h10, 17h25, 18h50, 19h40, 21h10, 21h55; mar., mer.: 12h40, 15h05, 16h10, 17h25, 18h50, 19h40, 21h10, 21h55. **St-Bruno** Ven., dim., mar., mer.: 12h45, 13h10, 14h55, 15h25, 17h05, 18h45, 19h15, 21h15, 21h25; jeu.: 18h45, 19h15, 21h15, 21h25. **St-Eustache** Sam., dim., mar., mer.: 12h10, 13h25, 14h30, 15h50, 16h40, 18h45, 19h05, 21h, 21h30; lun., jeu.: 18h45, 19h05, 21h, 21h30. **St-Hyacinthe** 12h50, 15h15, 19h25, 21h45. **St-Jérôme** Ven., lun., mar., jeu.: 18h45, 21h45; sam.: 12h45, 15h45, 18h45, 21h45. **Saint-Laurent (Tracy)** Ven., lun., jeu.: 18h50, 21h20; sam., dim., mar., mer.: 13h35, 16h05, 18h50, 21h20. **Starcité Montréal** 12h30, 13h, 14h50, 15h20, 17h05, 17h35, 19h25, 19h55, 21h50, 22h25. **Ste-Thérèse** Ven., lun. au jeu.: 19h15, 21h20; sam., dim.: 13h, 15h05, 17h10, 19h15, 21h20; ven. et sam. couche-tard: 23h25. **Versailles** Ven., lun. au jeu.: 19h10, 21h25; sam., dim.: 13h, 15h10, 17h15, 19h10, 21h25.

RIVIÈRES POURPRES 2: LES ANGES DE L'APOCALYPSE, LES ★★ ★½

13 ans et plus. Réalisé par Olivier Dahan. Film d'action mettant en vedette Jean Reno et Benoît Magimel. 1h40. D'autres enquêtes du commissaire Niemann, aux prises cette fois avec une secte menée par d'obscurs nazis vieillissants. *Besson ici prend trop de place et devrait laisser ses gens travailler.* - **A.-K. Lepage**

Boucherville Ven., dim. au jeu.: 21h45. **Colossus Laval** Ven., sam., lun. au jeu.: 20h, 22h20; dim.: 22h20. **Lasalle** Ven. au dim., mer., jeu.: 21h30. **Méga-Plex Taschereau 18** 19h15, 21h30; ven. et sam. couche-tard: 23h45. **Quartier Latin** Ven. au mer.: 12h45, 15h30, 18h35, 21h05. **St-Bruno** Ven., dim. au mer.: 22h. **St-Eustache** Sam., dim., mar., mer.: 21h35. **St-Hyacinthe** Sam. au jeu.: 21h40.

ROBOTS, LES ★★ ★ (L.ROBOT)

Réalisé par Alex Proyas. Film de science-fiction mettant en vedette Will Smith et Bridget Moynahan. 1h54. Adaptation libre des nouvelles de Isaac Asimov, où l'Homme doit apprendre à s'arranger avec les androïdes qu'il a créés. *Un film de science-fiction intelligent, avec du style, mais qui n'avait pas besoin de souffler autant de poudre à nos yeux.* - **A.-K. Lepage**

Méga-Plex Jacques-Cartier 14 Ven., lun. au jeu.: 21h30; sam., dim.: 19h10, 21h30; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Méga-Plex Terrebonne 14** 19h, 21h30; ven. et sam. couche-tard: 23h55. **Starcité Montréal** 13h25, 16h25, 19h20, 22h.

ROI ARTHUR, LE ★★ ★ (KING ARTHUR)

Réalisé par Antoine Fuqua. Film d'aventure mettant en vedette Clive Owen et Stephen Dillane. Avant que les Romains ne lui donnent sa liberté, un valeureux chevalier nommé Arthur doit livrer une dernière bataille aux Saxons. *Pourquoi une autre aventure du roi Arthur?* - **I. Massé**

Cinéma Tops 13h, 15h45, 19h, 21h40. **St-Léonard 2.185** Ven. au dim.: 21h30; lun. au mer.: 19h30.

SANS AVIRON ★★ ★ (WITHOUT A PADDLE)

Réalisé par Steven Brill. Comédie mettant en vedette Matthew Lillard et Seth Green. 1h37. Trois citoyens décident de concrétiser le rêve d'un ami disparu : descendre une rivière périlleuse afin d'aller récupérer la somme qu'aurait cachée un pirate. *Ça ne rame pas fort.* - **M.-A. Lussier**

Angrignon 12h10, 14h25, 16h35, 18h55, 21h15. **Boucherville** 13h50, 15h40, 19h15, 21h30. **Capitol Drummondville** Ven., lun., jeu.: 18h45, 21h20; sam., dim., mar., mer.: 13h30, 16h05, 18h45, 21h30. **Carnaval** Ven., lun. au jeu.: 19h, 21h10; sam., dim.: 13h05, 15h30, 19h, 21h10. **Carrefour Joliette** Ven., lun., jeu.: 18h45, 21h15; sam., dim., mar., mer.: 13h30, 16h05, 18h45, 21h15. **Ciné-Parc St-Eustache** Ven. au dim. soirs au coucher du soleil. **FP8 Pointe Claire** Ven., lun. au jeu.: 19h05, 21h30; sam., dim.: 12h55, 15h50, 19h05, 21h30. **Méga-Plex Jacques-Cartier 14** Ven., lun., mer.: 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Méga-Plex Pont-Viau 16** Ven. au dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; lun. au jeu.: 19h20, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Méga-Plex Terrebonne 14** Ven., lun. au jeu.: 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; lun. au jeu.: 19h20, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Méga-Plex Terrebonne 14** Ven., lun. au jeu.: 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; lun. au jeu.: 19h20, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h30. **Parisien** 21h05, 15h35, 17h45, 19h55, 22h10. **St-Bruno** Ven. au dim., mar., mer.: 13h05, 15h20, 19h25, 21h50; jeu.: 19h25, 21h50. **St-Eustache** dim., mar., mer.: 12h05, 14h25, 16h40, 18h55, 21h20; jeu.: 18h55, 21h20. **St-Hyacinthe** 13h25, 15h40, 19h10, 21h15. **Starcité Montréal** 13h45, 16h30, 19h45, 22h30. **Ste-Thérèse** Ven., lun. au jeu.: 19h20, 21h25; sam., dim.: 13h05, 15h10, 17h15, 19h20, 21h25; ven. et sam. couche-tard: 23h30.

SHREK 2

voir (SHREK 2 V.F.)

Centre Eaton 13h05, 15h15, 17h20, 19h25, 21h30.

SHREK 2 V.F. ★★ ★ ★ (SHREK 2)

Réalisé par Andrew Adamson, Kelly Asbury. Film d'animation. 1h45. Shrek rencontre ses très royaux beaux-parents. Son idylle avec Fiona risque d'en pâtir. *Une suite supérieure au volet inaugural.* - **S.Sarfati**

Cinéma Tops 13h25, 15h25, 19h20, 21h20. **St-Léonard 2.185** Ven.: 19h; sam., dim.: 13h, 15h30, 19h.

SON FRÈRE ★★ ★ EN PRIMEUR

13 ans et plus. Drame réalisé par Patrice Chéreau. Mettant en vedette Bruno Todeschini et Éric Caravaca. 1h22. Thomas est atteint d'une maladie incurable qui l'astreint à un régime sévère. Un soir, il passe affolé chez son frère Luc, qu'il a perdu de vue, pour lui confier la gravité de son état. Devant la progression de la maladie, les deux hommes vont se révéler à eux-mêmes pour la première fois de leur vie. *Lisez notre critique samedi dans le cahier Cinéma.*

Beaubien 12h15, 15h45, 19h30, 21h40. **Ex-Centris** 15h, 17h10, 19h10, 21h10.

SPIDER-MAN 2

voir (SPIDER-MAN 2 V.F.)

Paramount Montréal Ven.: 21h35; sam.: 22h30; dim.: 15h35, 18h35, 21h35; lun. au jeu.: 12h35, 15h35, 18h35, 21h35.

SPIDER-MAN 2 V.F. ★★ ★ ★ (SPIDER-MAN 2)

Réalisé par Sam Raimi. Film de science-fiction mettant en vedette Tobey Maguire et Kirsten Dunst. Deux ans ont passé et Peter Parker, alias Spider-Man, doit faire face à de nouveaux obstacles. Tout devient incroyablement compliqué quand Peter rencontre un nouvel ennemi, Dr. Otto Octavius - Octopus. *Ce nouvel épisode comble toutes les attentes. Dans le genre, on ne pourrait guère faire mieux.* - **M.-A. Lussier**

Ciné-Parc Joliette Ven. au dim. soirs au coucher du soleil. **Ciné-Parc St-Eustache** Ven. au dim. soirs au coucher du soleil. **Paradis** Ven., lun. au jeu.: 18h45, 21h25; sam., dim.: 12h45, 15h25, 18h45, 21h25. **Quartier Latin** Ven., sam., mar., jeu.: 13h10, 16h20; mer.: 16h20. **St-Eustache** Ven. au dim., mar.: 13h, 15h55.

CINÉMA

Robert Morin bénit l'Amérique... à sa manière

SONIA SARFATI

Attention, ce qui suit risque choquer : certaines personnes n'ont pas passé la journée du 11 septembre 2001 devant leur télévision à s'horrifier devant l'effondrement des tours jumelles. Parce que ce jour-là, certaines personnes ont vécu un autre effondrement. Celui de leurs tours intérieures. C'est sur elles que Robert Morin braque sa caméra dans son prochain film, *Et que Dieu bénisse l'Amérique*.

On y suit, entre 7 h et 17 h le fameux 11 septembre, des voisins qui ne se parlent pas. Ce matin-là, le nom de l'un d'entre eux apparaît sur une liste de prédateurs sexuels, alors que trois des cinq personnes se trouvant sur ladite liste ont été tuées. Parmi ces voisins, quelqu'un tuera et quelqu'un sera tué. Une intrigue à la manière des Meurtres et Mystères, matinée de *Clue* et d'Agatha Christie. Mais pas que ça : nous sommes chez Robert Morin !

« C'est une fable dont la morale pourrait être le triomphe de l'amitié sur l'indifférence », indiquait le cinéaste rencontré lors du 17^e jour d'un tournage qui en durera 26. Une fin heureuse chez l'homme derrière *Windigo* et autres *Quiconque meurt meurt à douleur* ? « Disons que c'est un film moins noir que... *Le Nèg'* », s'amuse-t-il. Un film qui « ressemble à un film conventionnel mais qui, par l'histoire et l'état d'esprit des personnages, est vraiment du Morin ». C'est l'avis de Gildor Roy qui, 12 ans après *Requiem pour un beau sans cœur*, retravaille avec le cinéaste. Un plaisir, affirme-t-il. Partagé, précise l'autre.

Sylvie Léonard, qui fait elle aussi partie de l'imposante distribution (Sylvain Marcel, René-Daniel DuBois, Gaston Lepage, etc.), voit cette collaboration comme un privilège. « Robert Morin, c'est un cinéaste plutôt qu'un réalisateur. Il a une vision. On parle souvent de l'industrie du cinéma. Avec lui, j'ai l'impression d'être dans le cinéma et non dans l'industrie. Et surtout pas dans le *fast-food* », dit-elle.

L'allusion n'est pas gratuite : les restaurants situés à proximité du lieu de tournage — le terrain de stationnement des Galeries Terrebonne — sont tous de restauration rapide. On s'y remplit, tout croche, quand on a un creux. C'est un peu



PHOTO ARMAND TROTTIER, LA PRESSE

« C'est une fable dont la morale pourrait être le triomphe de l'amitié sur l'indifférence », dit le cinéaste Robert Morin en parlant de son film *Et que Dieu bénisse l'Amérique*.

ce qui arrive, métaphoriquement parlant, aux personnages de *Et que Dieu bénisse l'Amérique* — long métrage tourné en vidéo HD avec un budget de 2,3 millions, dont la sortie est prévue pour l'automne 2005.

« Ce film parle de la solitude, de l'illusion de confort et de bonheur », poursuit Sylvie Léonard. « Il se déroule dans un monde idéal en apparence : les BBQ avec les amis, la piscine dans la cour, le terrain de golf à proximité, les deux voitures sur le *drive-way*. Mais c'est le vide émotif total et quand vient un jour où il faut le remplir, ce vide-là, il se peut qu'on le remplisse de n'importe quoi », ajoute Gildor Roy.

Un Gildor Roy qui arbore pour

l'occasion un méchant *look* ! Lunettes démodées et, surtout, sur le sommet du crâne, la plus ridicule des perruques. Il l'a voulue, il l'a eue. « Au cinéma, quand on utilise des perruques, c'est pour améliorer ou pour changer une apparence. Mais dans la vie, il y en a, de ces petits messieurs qui portent une moumoute pour cacher leur calvitie... et tout le monde le voit, qu'ils ont une perruque », fait le comédien.

C'est à la fois drôle et pathétique. Et cela convenait à son personnage de Maurice, qui « n'est pas un Nord-Américain moyen mais une moyenne de Nord-Américains ». Quant à l'Angela de Sylvie Léonard, elle est une femme au bord

de la crise de nerfs. « On ne sait pas si elle hallucine parce qu'elle prend des médicaments ou si elle prend des médicaments parce qu'elle hallucine », mentionne l'actrice.

Bref, on est loin de l'unidimensionnalité. Ce qui nous ramène à Robert Morin, homme de cinéma et d'opinion. Il était important pour lui de se pencher « sur le vide de ces gens qui sont *designés* pour consommer ». De superposer leur drame à celui des attentats du 11 septembre 2001, mais sans insister : on aperçoit les tours mutilées, ici et là, à la télévision.

« J'ai joué cela à la manière dont les Américains ont suivi le drame du Rwanda : pour ainsi dire en fond so-

nore, l'avant-plan étant occupé par l'affaire Lewinsky », ironise Robert Morin, pour qui l'attitude de George W. Bush est symptomatique d'un des plus gros problèmes que connaît la planète, « qui est de se braquer plutôt que d'essayer de comprendre » : « En lançant des bombes, il a multiplié par 100 000 le nombre de ben Laden. Il aurait plutôt dû envoyer des poudings enrichis et une traduction arabe de Dallas. Ils seraient tous à *vegger* devant leur télé. Ça aurait coûté moins cher et ça aurait fait une meilleure job. »

Bref, on comprendra que le titre *Et que Dieu bénisse l'Amérique*, extrait du discours que le président américain a prononcé dans la foulée des attentats, n'est pas à prendre sans ironie.

WIMBLEDON

Paul Bettany : des smashes aux flashes

ISABELLE MASSÉ

LOS ANGELES — Ces dernières années, l'acteur anglais Paul Bettany s'est lentement taillé une place dans notre esprit. Occupant un petit coin des écrans nord-américains. En ne volant pas la vedette aux têtes d'affiche des productions auxquelles il a participé. Avec des prestations convaincantes, mais qu'on peut oublier... même quand il apparaît à l'écran dans le costume d'Adam (*A Knight's Tale*) !

Il est le médecin et ami de Russell Crowe qui pratique sur lui-même une opération dans *Master and Commander : The Far Side of the World*. Il est l'ami imaginaire de Russell Crowe dans *A Beautiful Mind*. Il est le prêtre qui s'engouffre dans le péché en faisant l'amour à la femme d'un autre dans *The Reckoning* et qui trouvera sa rédemption sur les planches auprès de Willem Dafoe.

Celui qui a longtemps été le deuxième ou troisième choix des directeurs de casting pourrait voir sa notoriété exploser de ce côté-ci de l'Atlantique. « Lors d'une audition, je donne tout le temps tout ce que j'ai, juste au cas où Jude Law et Ewan McGregor se pointeraient », a déjà dit l'acteur en entrevue.

Law et McGregor n'ont qu'à bien se tenir car l'acteur, déjà star en Angleterre, tient, pour la première fois, le haut de l'affiche avec Kirsten Dunst dans une comédie romantique, *Wimbledon*. Bettany avait déjà accepté de jouer dans *Master and Commander* quand le réalisateur Richard Loncraine et la maison de production Working Title (*Four Weddings and a Funeral*, *Bridget Jones's Diary*, *Love Actually*) l'ont choisi. Qu'à cela ne tienne, ils ont attendu l'acteur un an avant de donner le premier tour de manivelle ! Ça vaut la peine de tout donner.

Un contre-emploi, ce rôle de joueur-vedette de tennis sur le déclivier qui tombe amoureux de la première joueuse de tennis au monde (Dunst) ? « Je me suis d'abord dit : Super ! raconte l'acteur récemment rencontré dans un hôtel de Los Angeles. Une charmante comédie romantique. Je n'aurai pas à m'adonner à six mois de recherche comme



PHOTO FOURNIE PAR ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

Paul Bettany n'a pas ménagé les efforts pour ressembler à un joueur professionnel dans le film *Wimbledon*, où il tient le haut de l'affiche pour la première fois.

je le fais habituellement avant un tournage. »

Puis, Paul Bettany a déchanté... Il a dû s'entraîner pendant six mois. Attraper des balles, pratiquer ses services et lever des poids dans un gym. « Tous les services du film sont les miens, car on devait me voir tenant la balle, explique Bettany. Par la suite, c'est une balle numérisée qu'on a mise en scène. Il le fallait car, dans une scène donnée, le trajet de la balle devait rester le même d'une prise à l'autre. J'ai frappé le cameraman à trois reprises, pendant le tournage, et je me suis fêlé une côte. « La pression pour avoir l'air d'un

joueur professionnel était énorme, ajoute l'acteur. J'étais très heureux quand le tournage s'est terminé. »

Le réalisateur ne l'a pas eu facile non plus. « Tourner à Wimbledon fut magique, car c'est une institution, note Richard Loncraine (*Richard III*). On y trouve un élégant *club house* à la fois très moderne et traditionnel. Mais l'organisation nous a accueillis avec méfiance, car il y a eu des films ayant pour cadre le tournoi de Wimbledon qui n'étaient pas bons. Elle voulait s'assurer qu'on n'allait rien endommager. »

Qui plus est, entre deux smashes, il y avait des scènes de baisers et de

chicanes à filmer. « J'ai fait deux films en un, note Loncraine. Un film sur le tennis et une comédie romantique. Même si on a ri beaucoup sur le plateau, tourner une comédie romantique c'est sérieux. Je pensais que ce serait facile à faire. Dieu que non ! Tout est dans le timing. »

Dans l'oeil des photographes

Comédie romantique dans la plus pure des traditions, *Wimbledon* suit un homme et une femme qui tombent en amour, mais dont l'avenir ensemble est loin d'être assurée, vues les ambitions de la fille. Mais ne sortez pas les mouchoirs, on

vous jure que ça finit bien ! « A-t-on fait un film qui va changer l'histoire de l'industrie du cinéma ? demande Richard Loncraine. Non ! C'est un *Friday night movie*. On y retrouve 1000 clichés, mais tout dépend de la façon de les amener. Le public va embarquer, car il y a tout ce qu'il attend d'une comédie romantique. »

Paul Bettany deviendra-t-il du même coup le prochain Hugh Grant ? « Hugh Grant est Britannique, comme moi... mais la ressemblance s'arrête là, répond l'acteur de 33 ans. Il fait quelque chose que je ne peux faire. Un peu à la Cary Grant. »

La célébrité est un couteau à double tranchant pour Paul Bettany. Les jours vécus pauvrement en début de carrière son loin derrière. Et il apprécie au plus au point. Mais les premiers élans de gloire l'ont rapidement poussé à consommer tous les excitants à sa portée.

Aujourd'hui, l'acteur ne vit que d'amour et d'eau fraîche. Le mari de l'actrice Jennifer Connelly détecte l'attention qu'on lui porte. Fruits du succès des films dans lesquels il a joué. « Je ne souris pas aux paparazzis, raconte-t-il. Je vis difficilement cette notoriété en Angleterre. En début de carrière, j'ai été naïf de croire que je m'en sauverais. Je n'aurais jamais pensé qu'on serait un jour intéressé à voir les meubles que j'achète ! Quand on prend des photos de mon enfant (un garçon d'un an) sans mon consentement, ça m'irrite au plus au point. Pendant mes trois années à l'école de théâtre, je n'ai jamais fantasmé une fois sur cet aspect du métier. C'est effrayant parfois. Et agressant. »

« Peut-être était-ce juste stupide de ma part d'épouser une actrice américaine connue... que j'ai commencé à fréquenter après qu'elle a remporté un Oscar, blague-t-il. J'ai un jour demandé à un ami ce que je devrais faire pour pallier la situation. Il m'a répondu : reste à l'intérieur si tu ne veux pas être photographié. Sors si ça ne te dérange pas. Je n'ai que ce choix ? C'est vraiment énervant ! »

Ce reportage a été payé en partie par Alliance Atlantis Vivafilm.